



Union européenne



progettomondo.mlal



Etude sur les stéréotypes de genre répandus au Maroc





Union européenne



progettomondo.mlal

Etude sur les stéréotypes de genre répandus au Maroc

Rapport d'analyse



AMNESTY
INTERNATIONAL



La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de Progetto Mondo MLAL et Amnesty International Maroc et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.

Publication réalisée par :

ProgettoMondo MLAL en partenariat avec **Amnesty International Maroc** dans le cadre du projet « La force des Femmes », (Renforcement institutionnel et opérationnel des organisations de la société civile marocaine actives dans le domaine des droits de la femme en favorisant la pleine et effective implémentation de la CEDAW et du Plan d' Action d'Istanbul Contrat DCI GENRE/2010/233-358), avec le cofinancement de l'Union européenne .

Auteurs : **Mme Fatima BAKASS**, Statisticienne Démographe, Professeure d'Enseignement Supérieur-Chercheure et Cheffe du Département de Statistique-Démographie-Actuariat à l'Institut National de Statistique et d'Économie Appliquée (INSEA) ; Experte auprès d'organismes nationaux et internationaux de développement ;

Mr. Kamal MELLAKH, sociologue, Enseignant chercheur, Université Hassan II Mohammedia-Casablanca, expert auprès d'organismes nationaux et internationaux de développement.

Photos, Illustrations

et épigraphes :

Mr. Ricardo WETZLER, Photographe Argentin, dédié à la photographie professionnelle dès 1976. Il a travaillé dans la publicité et le photojournalisme. Actuellement reconverti dans la photographie documentaire. Des expositions multiples et des publications en Argentine et en Italie.

www.ricardowetzler.com.ar

Traduction : **Mr. Mustapha OUCHRAHOU.**

Conception

et Impression : **Intervalles Communication**

Coordination Editoriale: Mme. Lucia FILIPPI, Mme. Rachida MOUKNI

Rabat, Mai 2013

ISBN : 978- 99- 54 – 32- 260- 4

Sommaire

Pages

Abstract	IX
Préface de ProgettoMondo Mlal au Maroc	X
Préface Amnesty International Maroc	XI
Remerciements	XII
<u>1. Contexte et intérêt de l'étude</u>	1
<u>2. Objectifs de l'étude</u>	2
<u>3. Démarche méthodologique</u>	2
3.1 <i>Pour une définition des concepts liés aux stéréotypes de genre.</i>	2
3.2 <i>Questions de recherches et domaines/niveaux d'analyse.</i>	4
3.3 <i>Approche méthodologique.</i>	5
3.4 <i>Déroulement de l'enquête de terrain.</i>	6
3.5 <i>Les limites de l'étude.</i>	9
<u>4. Résultats de l'étude : stéréotypes de genre au Maroc</u>	9
4.1 <i>Des stéréotypes transversaux :</i>	9
4.1.1 Les femmes : sentimentales, affectives, émotives, douces et altruistes	9
4.1.2 Les femmes : peureuses, dévouées, loyales et honnêtes.....	11
4.1.3 Les femmes : faibles physiquement	11
4.1.4 Les femmes courageuses, endurantes et « multitâches ».....	12
4.1.5 Les femmes : la maternité et la domesticité d'abord.....	14
4.1.6 Les femmes : cupides, avides d'argent et rusées	14
4.1.7 L'homme : supérieur à la femme	15
4.2 <i>Stéréotypes de genre liés à la sphère domestique.</i>	16
4.2.1 Les tâches domestiques et perpétuation des stéréotypes de genre : une réalité dominante	16
4.2.2 Le rôle reproductif des femmes : une disposition « naturelle ».....	19
4.2.3 La réussite de la vie familiale : le rôle d'une vie pour les femmes.....	20
4.2.4 L'homme « ne se prosterne pas » à la maison	21

4.3	<i>Stéréotypes de genre liés à la présence des femmes dans l'espace public</i>	22
4.3.1	Des espaces publics proscrits aux femmes à cause des stéréotypes	23
4.3.2	Les apparences vestimentaires dans l'espace public : vecteurs des stéréotypes sexistes	24
4.3.3	La mobilité des femmes dans l'espace public : du stéréotype sexiste au contrôle social	25
4.3.4	L'emprise du harcèlement sexuel : un effet de la « stéréotypisation » des femmes dans l'espace public	28
4.4	<i>Stéréotypes de genre liés à l'école</i>	29
4.4.1	L'espace scolaire: un lieu d'apprentissage des stéréotypes sexistes?	29
4.4.2	Les filles rurales ne sont pas faites pour des études de longues durées.....	31
4.4.3	Les filles sont moins raisonnables et naturellement faibles en mathématiques....	32
4.4.4	Des filles face aux stéréotypes des enseignants: les apparences des lycéennes en question.....	32
4.5.	<i>Stéréotypes liés au monde du travail</i>	33
4.5.1	Les femmes et les hommes auraient la même chance d'accéder au monde du travail	33
4.5.2	Certains métiers ne peuvent être féminins	35
4.5.3	Les postes de responsabilité : du stéréotype au « plafond du verre ».....	36
4.6	<i>Leadership féminin et stéréotypes de genre</i>	40
4.6.1	La femme leader: c'est Monsieur Fatiha.....	40
4.6.2	L'élue locale: femme incompétente, rabatteuse de voix ou représentante alibi	41
4.6.3	Des femmes désœuvrées, aux mœurs légères.....	42
4.6.4	Des femmes célibataires, vieilles filles au physique ingrat	44
4.6.5	La femme entrepreneure : hyperactive, forte et combattante; mais mauvaise mère et épouse	44
4.7	<i>Fondements socioculturels des stéréotypes de genre</i>	46
4.7.1	Les stéréotypes de genre à travers le discours proverbial.....	46
4.7.2	Les stéréotypes de genre et discours religieux : la « Qiwamah » comme mécanisme suprême de légitimation du statut supérieur de l'homme.....	60
4.7.3	Autres mécanismes de pérennisation des stéréotypes de genre	61

4.8	<i>La violence basée sur le genre : une résultante des stéréotypes sexistes</i>	63
4.8.1	La violence basée sur le genre: une réalité banalisée et faiblement ancrée dans les perceptions à cause des stéréotypes	64
4.8.2	La légitimation sociale de la violence faite aux femmes : le poids des stéréotypes et des idées reçues	65

5. Quelles variations des stéréotypes sexistes ? 67

6. Synthèse et recommandations de l'étude 68

6.1 ***Synthèse de l'étude*** **68**

6.2 ***Recommandations pour l'action en matière de lutte contre les stéréotypes de genre*** 74

Bibliographie 76

Liste des tableaux :

Tableau 1 : Tableau récapitulatif sur le déroulement de l'enquête réalisée par groupes de discussion et entretiens. **7-8**

Tableau 2 : Caractéristiques de l'homme et de la femme dans les manuels scolaires de langue arabe au Maroc. **30**

Tableau 3 : Proverbes arabes traduits en Français avec leur signification. **57-59**

Tableau 4 : les principales idées reçues et stéréotypes identifiés par notre enquête sur la violence basée sur le genre au Maroc. **64**

Tableau 5 : Synthèse des stéréotypes et formes d'entrave à l'accès aux droits..... **71-73**

Abstract

De nombreuses recherches scientifiques font état de l'impact du stéréotype du genre sur les inégalités existantes dans le traitement de l'homme et de la femme au sein de la société, notre étude se veut exploratrice de ce phénomène.

La perpétuation des stéréotypes négatifs de genre entrave fortement l'introduction de la culture égalitaire dans les différentes sphères de la société. Elle limite considérablement la promotion du principe d'équité entre les genres dans le processus du développement social, d'où l'intérêt, à la fois stratégique et opérationnel, de mener une étude sur les stéréotypes de genre qui nourrissent les différentes formes de discrimination et de violences à l'égard des femmes dans la société marocaine.

Ainsi, l'étude vise à mettre à la disposition des acteurs qui œuvrent dans le domaine de la promotion des droits de genre au Maroc une meilleure connaissance des stéréotypes qui entravent l'ancrage des valeurs et de la culture de l'égalité entre les sexes.

Dans l'objectif de mieux cerner la recherche et sans avoir la prétention d'être totalement exhaustifs, nous avons opté pour focaliser notre analyse autour des points suivants:

- Les stéréotypes positifs et négatifs.
- Les principaux domaines sociaux de déploiement de ces stéréotypes, en l'occurrence:
 - la famille et l'espace domestique;
 - le travail;
 - l'école ;
 - l'espace public, entendu ici dans le sens de lieu collectif ouvert et partagé, à l'opposé de l'espace privé;
 - le leadership féminin dans le domaine politique, économique, associatif;
 - la violence basée sur le genre.

Les conclusions et recommandations contenues dans l'œuvre nous donnent des pistes de travail dirigées aussi bien aux organisations de la société civile, que les départements ministériels, les partis politiques et le milieu éducatif.

La recherche est basée sur une approche qualitative et quantitative avec un échantillon important d'entretiens et focus groups menés dans les zones rurales de la province de Béni Mellal et dans les villes de Casablanca, Rabat et Salé. Femmes rurales et urbaines, femmes au foyer, professionnelles, militantes des organisations de la société civile, enseignantes, femmes élues, chefs d'entreprises, étudiantes et étudiants ont collaboré avec générosité et spontanéité dans la réalisation des interviews.

Préface de ProgettoMondo Mlal:

Par Viera Schioppetto ¹

C'est avec une grande satisfaction qu'après plus d'une année d'activités, nous présentons cette étude qui représente pour nous, dans le projet « la Force des Femmes » un point d'arrivée et un point de départ en même temps.

Un point de départ parce que cette recherche nous a fourni un aperçu plus approfondi sur la réalité rurale et urbaine de la femme marocaine qui nous permet de mieux mettre au point la stratégie d'intervention de nos actions.

Nous voudrions spécifier que Progetto Mondo Mlal est présente au Maroc depuis 2004, néanmoins, elle ne démarre ses activités dans le domaine de la promotion des droits de la femme dans ce pays que grâce à l'initiative du projet « la Force des Femmes » qui est mis en œuvre dans les provinces de Béni Mellal, Casablanca, Khemisset, Khouribga, Meknès et Rabat.

Organisé en deux composantes en partenariat avec différentes associations marocaines, le projet « la Force des Femmes » s'est fixé pour buts d'améliorer les capacités institutionnelles, de mise en réseau, d'information et de plaidoyer des organisations de la société civile dans la promotion du principe d'équité entre les genres, dans les processus de développement local et de la participation des femmes à la vie politique.

L'investigation menée ici fait partie de l'approche de la recherche-action participative qui représente la base même de l'action de ProgettoMondo Mlal dans ses projets de développement social. C'est grâce à la réalisation de l'approfondissement des connaissances du travail du terrain et à l'investigation académique que l'on passe à la réflexion participative avec les acteurs concernés pour délinéer puis mettre en place des actions qui puissent parvenir à des modifications de la réalité souhaitée par qui vit et opère au quotidien.

Dans le cadre de notre partenariat avec Amnesty International Maroc dans la composante du projet du plaidoyer et la promotion des droits, ce parcours de réflexion-action a alimenté et continue d'alimenter les actions mises en place avec les associations de la société civile.

L'étude sur les stéréotypes de genre représente pareillement un point d'arrivée: pour la réalisation du travail du terrain on a compté sur la collaboration de nombreux acteurs locaux qui opèrent dans le domaine des droits de la femme ou qui travaillent avec les femmes, de tout type, de tout âge et de différents milieux de provenance. La fructueuse collaboration entamée nous a consenti à empreindre un chemin d'échange et d'apprentissage qui à l'avenir permettra l'amélioration et la mise en place de nouveaux services au profit de la permanente affirmation de la culture de droits, spécialement les droits des femmes.

1- Coordinatrice du Projet La Force des Femmes

Préface AIM

Mohamed Sektaoui ²

Il n'est absolument plus acceptable de continuer à traiter la femme à travers le modèle sociétal conçu par les traditions, les coutumes et les croyances sociales et culturelles. Mais il faudrait plutôt condamner toutes ces perceptions négatives qui privent la femme de ses droits humains, et les condamner parce qu'elles représentent un scandale dans le domaine des droits humains dans notre société. Si l'État endosse la responsabilité première de lutter contre les attitudes et préjugés sociaux qui favorisent la discrimination et la violence contre la femme, cela ne dispense pas les individus, les groupes, les institutions et la société civile de leur responsabilité de s'opposer à toute atteinte à la dignité de la femme à travers les stéréotypes fondés sur le genre.

A la base de cette règle, une action conjointe a été lancée entre l'association ProgettoMondo Mlal et Amnesty International-Maroc, et cofinancée par l'Union Européenne, à travers le projet «Force des femmes», qui prévoit le renforcement des possibilités pour les femmes pour l'accès aux ressources sur un pied d'égalité avec les hommes, et leur apporter le soutien pour mieux s'organiser afin de pouvoir plaider pour leurs droits, et ce à travers le renforcement des capacités des organisations de la société civile, dont les organisations de femmes, et les autonomiser pour pouvoir contribuer à l'instauration d'un environnement qui soutient les femmes et fait face à la violence et la discrimination .

Dans ce cadre, cette étude a été élaborée pour mettre en évidence la situation des femmes au Maroc à partir d'une perspective «genre», et ses répercussions sur la situation des droits de la femme et son image au sein de la société.

Nous pensons que soulever cette question comme préoccupation pour les droits humains, pourrait créer un langage commun pour le travail des défenseurs des droits Humains dans leur lutte contre la discrimination et la violence contre les femmes, et faciliterait l'établissement de réseaux locaux susceptibles de responsabiliser les autorités de s'acquitter de leurs obligations en vertu du droit international en ce qui concerne la promotion des droits humains et la protection et promotion des droits des femmes. La présente étude atteindrait son objectif principal, si elle conduit à la mobilisation des individus et la société civile pour lutter contre les stéréotypes vis à vis des femmes, et faire face aux medias publics, les publicités et les cursus scolaires qui favorisent les comportements discriminatoires et l'inégalité entre les sexes, et encouragent la violence contre les femmes et les fillettes.

2- Directeur General Amnesty International-Maroc

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes pour le temps précieux qu'elles ont bien voulu accorder à contribuer à l'enrichissement de ce travail; spécialement les associations de la société civile de la province de Béni Mellal pour tout type de soutien fourni, l'UNFM Casa-Anfa pour l'appui précieux donné en ce qui concerne les entretiens passés à Casablanca, Amnesty International Maroc quant aux interviews réalisées à Rabat et Salé.

Nous remercions aussi toutes les personnes interviewées: femmes aux foyers, étudiantes et étudiants, professionnelles, chefs d'entreprises, enseignantes et femmes élues pour leur temps et le partage de leurs visions.

Un grand remerciement aux auteurs de la recherche Madame Fatima Bakkas et Monsieur Kamal Mellakh pour leur dévouement et l'apport important aux stéréotypes sur la femme avec une richesse de témoignages recueillis qui nous ont permis de nous rapprocher encore plus des réalités quotidiennes.

Nos remerciements vont aussi au photographe Monsieur Ricardo Wetzler, pour son aimable donation de ses précieuses œuvres pour l'illustration de notre étude.

Nos remerciements sont dirigés également au traducteur, aux correcteurs et finalement à toute l'équipe du Projet qui a contribué de loin ou de près avec générosité et professionnalisme.

1. Contexte et intérêt de l'étude

Depuis des décennies, le Maroc s'est résolument engagé dans des réformes stratégiques pour promouvoir les droits de genre et lutter contre toutes les formes de disparité et de discrimination à l'égard des femmes. L'avènement du nouveau Code de la famille, les améliorations apportées au Code du travail, au Code pénal, au Code de la nationalité et enfin la levée de toutes les réserves sur la «CEDAW» (La Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes)³ et la constitutionnalisation de l'égalité (l'article 19 de la nouvelle constitution 2011 stipule que l'homme et la femme jouissent, à égalité, des droits et libertés) sont des actions phares qui traduisent la volonté politique du Maroc à concrétiser l'équité et l'égalité entre les sexes.

Aussi, l'intégration des questions afférentes aux droits de genre (droits juridiques, socio-économiques et culturels) dans le développement régional et local est une option stratégique pour la mise à niveau du pays. La prise en compte des considérations relatives au genre inscrit les interventions de l'Etat et des organismes de la société civile dans une démarche de proximité sensible aux spécificités des communautés et à leurs besoins stratégiques.

Désormais, l'intégration de l'approche genre dans les politiques publiques offre des éléments de cadrage pour introduire la culture égalitaire aussi bien au niveau des institutions de l'Etat qu'au niveau des différentes composantes de la société.

Toutefois, la perpétuation des stéréotypes négatifs de genre entrave fortement l'introduction de la culture égalitaire dans les différentes sphères de la société. Elle limite considérablement la promotion du principe d'équité entre les genres dans le processus du développement social, d'où l'intérêt, à la fois stratégique et opérationnel de mener une étude sur les stéréotypes de genre qui nourrissent les différentes formes de discrimination et de violences à l'égard des femmes dans la société marocaine.

Ainsi, l'étude vise à mettre à la disposition des acteurs qui œuvrent dans le domaine de la promotion des droits de genre au Maroc (les ONG, les départements ministériels, les partis politiques, le secteur privé....) une meilleure connaissance des stéréotypes qui entravent l'ancrage des valeurs et de la culture de l'égalité entre les sexes.

3- Le gouvernement marocain a récemment décidé de lever l'ensemble des réserves émises à la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes (CEDAW). Le gouvernement a également ratifié le Protocole facultatif à cette convention, permettant aux femmes victimes de violations de leurs droits de porter plainte devant une instance internationale.

2. Objectifs de l'étude

Il est aujourd'hui admis que les rôles des femmes et des hommes et les stéréotypes afférents aux deux sexes constituent un obstacle majeur à la concrétisation de l'égalité homme-femme. Ils ont un impact direct sur leur vie au quotidien et les conséquences les plus immédiates qui en découlent demeurent l'accès à l'éducation/formation, au marché du travail, notamment aux postes de responsabilité et l'accès aux sphères du pouvoir et de la prise de décisions. Ceci justifie, l'intérêt d'enquêter sur les stéréotypes répandus au Maroc, d'en déceler le sens, l'expression, les manifestations et d'explorer les pistes d'action permettant de réduire leur impact négatif en termes de promotion du statut de genre.

En effet et de manière générale, la présente étude s'est fixé les objectifs suivants :

- L'identification, la classification et l'analyse des stéréotypes de genre répandus au Maroc ;
- L'identification des mécanismes par lesquels ces stéréotypes nourrissent la culture de discrimination, perpétuent la violence à l'égard de la femme et encouragent la culture de l'inégalité et du patriarcat ;
- L'analyse des représentations de la masculinité et de la féminité afin de rendre compte des différents stéréotypes au sujet du statut de genre au Maroc ;
- L'analyse des perceptions et attitudes des femmes et des jeunes vis-à-vis des idées reçues et des stéréotypes dominants liés au genre.

D'une manière plus spécifique et opérationnelle, notre étude vise :

- L'élaboration d'une catégorisation des différentes formes de stéréotypes les plus répandus notamment dans les zones géographiques concernées par l'étude ;
- L'analyse de l'impact de ces stéréotypes en termes d'entrave à l'accès de la femme à ses droits ;
- La formulation d'une série de recommandations concrètes pour permettre aux ONG impliquées dans le domaine de la promotion des droits de la femme d'intégrer la lutte contre les stéréotypes négatifs à l'égard de la femme dans leurs plans d'action, d'améliorer son image et de combler les déficits en matière de la promotion des droits de la femme.

3. Démarche méthodologique

3.1- Pour une définition des concepts liés aux stéréotypes de genre

La notion de " stéréotype " est une notion multidisciplinaire qui soulève plusieurs problématiques d'ordre théorique et méthodologique. La diversité des disciplines, des approches et des niveaux d'analyse de la notion des stéréotypes de genre, illustre la difficulté à en cerner la définition. Cette difficulté est liée, en grande

partie, au fait que les stéréotypes de genre renvoient à des réalités sociales hétérogènes. En effet, les stéréotypes associés aux hommes et aux femmes, qu'ils soient positifs ou négatifs, orientent les comportements des individus et des groupes dans les différentes sphères de la vie sociale et contribuent à la structuration de l'environnement social.

Les stéréotypes et les représentations de genre renvoient à un système d'attentes et d'anticipation établi par la société sur les rôles et les responsabilités des femmes et des hommes dans la société qui agissent comme des organisateurs silencieux de la vie sociale⁴ et qui n'ont, à priori, aucune validation scientifique. Ce système fonctionne comme une sorte de préprogramme allant de soi dictant à chacun des sexes comment se comporter et comment agir. Sa force réside dans sa capacité à modeler la pensée et à préparer le terrain à ce que l'on retrouvera dans les pratiques quotidiennes et dans le monde réel dans lequel ces pratiques se négocient, génération après génération. Il favorise ainsi la reproduction des différences et des inégalités existantes entre les deux sexes biologiques comme la répartition des tâches ou l'accès aux responsabilités dans le monde du travail⁵. D'où l'importance d'identifier ces croyances, de les remettre en cause, de les décomposer pour reconstruire une nouvelle pensée en vue d'un changement qui permettra plus d'équité et d'égalité entre les hommes et les femmes.

Globalement, les stéréotypes se définissent comme « *un ensemble de croyances socialement partagées concernant des traits caractéristiques des membres d'une catégorie sociale* ». Ils regroupent ainsi, « *les généralités propres à un groupe social afin de créer une association stable d'éléments, une unité systématique associée à ce même groupe social* ».

Dans ce sens, les stéréotypes de genre sont fondés sur la base d'une caractéristique commune à tous à savoir le sexe et déclenchent une double démarche par laquelle on réduit l'identité femme et l'identité homme à un certain nombre de rôles, de comportements, de caractéristiques, d'attributs ou de produits tout en imposant aux individus d'être un homme ou une femme en cadrant à ces seuls rôles, comportements, caractéristiques.

Le stéréotype lié au genre, d'ailleurs comme les autres stéréotypes, exerce une fonction à la fois individuelle et sociale. Il rassure chaque personne en la rattachant à une communauté réelle et symbolique (Gavray, 2010). Les stéréotypes de genre impactent la vie des femmes en termes de participation à tous les domaines notamment la représentation et la participation à la vie politique et peuvent perpétuer certains comportements et pratiques à l'égard des femmes comme la discrimination et la violence.

Certains auteurs comme Steele et Arançon parlent même de la « **menace du stéréotype** » (Gabarret, 2010), c'est-à-dire de la pression psychologique qu'un stéréotype exerce sur le groupe qui en est l'objet. L'idée principale est que le fait d'être la cible d'un stéréotype négatif et d'être, éventuellement, jugé en fonction de ce stéréotype,

4- Keller, 2000

5- Fusulier, 2009

induirait chez la catégorie cible du stéréotype une pression psychologique supplémentaire. Ainsi, beaucoup de femmes dans plusieurs contextes répugnent à participer à la gestion des affaires publiques à cause du stéréotype négatif selon lequel les femmes sont moins compétentes en la matière que les hommes. Cela vient en supplément à l'idée que la participation politique est difficile. On retrouve ce genre de constats également dans le domaine de l'éducation/formation où les capacités intellectuelles des femmes en mathématiques sont mises en doute. L'exemple de l'orientation des femmes vers les filières littéraires et des hommes vers les filières scientifiques est très éloquent à cet égard.

3.2- Questions de recherches et domaines d'analyse

Les principales questions qui ont orienté notre recherche et notre analyse des stéréotypes de genre se déclinent comme suit :

- Quelles sont les images sociales et les croyances collectives sur lesquelles se greffent les stéréotypes dominants sur la masculinité et la féminité ?
- Comment ces images et stéréotypes influencent-ils les attitudes sociales envers les femmes ?
- Comment les stéréotypes nourrissent-ils les comportements de discrimination et de violence basée sur le genre à l'égard des femmes ?
- Quelles sont les sources de ces stéréotypes et leurs fondements socioculturels ?
- Quels sont les facteurs qui favorisent la reproduction de ces images stéréotypées dans la société ?
- Est-ce que ces images continuent – elles d'être transmises d'une génération à une autre et quelles en sont les voies de transmission ?
- Les femmes, sont-elles porteuses de ces stéréotypes (auto-stéréotype) ? pourquoi et comment ? à quel degré ?
- Quels types d'images sociales et de stéréotypes positifs et/ou négatifs sont véhiculés sur les femmes leaders ?

Il est sans aucun doute difficile de prétendre répondre à l'ensemble de ces questions de manière exhaustive. Toutefois, dans l'objectif de mieux cerner la recherche, nous avons opté pour focaliser notre analyse autour des points suivants :

- Les stéréotypes positifs et négatifs ;
- Les principaux domaines sociaux de déploiement de ces stéréotypes, en l'occurrence :
 - la famille et l'espace domestique,
 - le travail ;
 - l'école ;
 - l'espace public, entendu ici dans le sens de lieu collectif ouvert et partagé, à l'opposé de l'espace privé ;
 - le leadership féminin dans le domaine politique, économique, associatif...
 - la violence basée sur le genre.

- Les stéréotypes transversaux que nous retrouvons dans les différents champs sociaux (famille, école, travail...) et les stéréotypes spécifiques à chacun des domaines précités.

3.3- Approche méthodologique

L'approche méthodologique adoptée dans cette étude est de type qualitatif. Elle n'est pas basée sur un échantillon représentatif au sens statistique, comme elle n'a pas cherché à extrapoler les résultats au niveau de la population générale.

La démarche qualitative de l'étude met plutôt en exergue les types de stéréotypes et leurs sens ainsi que les processus qui amènent à ces stéréotypes. A travers l'analyse des données, nous avons tenté d'approfondir la compréhension des images stéréotypées les plus véhiculées dans le discours et les réponses des interviewés et d'en déceler les effets et les conséquences en matière de statut de genre.

La collecte des données a été menée par le biais des groupes de discussion et des interviews individuelles à plusieurs niveaux, selon les rôles et les responsabilités attribués aux femmes et les sphères qui leur correspondent, à savoir :

- Le rôle reproductif (reproduction et éducation des enfants, soins à la famille, tâches ménagères,...) qui renvoie à la sphère privée et familiale ;
- Le rôle productif (production des biens et services rémunérés) qui évoque la participation à la sphère économique et illustre, notamment, l'autonomie financière et un certain pouvoir de négociation ;
- Le rôle communautaire (leadership, politique, domaine associatif,...) qui indique les sphères de la participation à la gestion des affaires publiques, du pouvoir et de la prise de décision.

Par ailleurs, il importe de souligner que la démarche adoptée aussi bien pour la réalisation de l'étude que pour l'élaboration de ses recommandations est une démarche participative, centrée sur la coordination, la concertation et la restitution des résultats avec les commanditaires et leurs partenaires associatifs locaux, chargés du suivi du projet « force de femmes » sur le terrain. La disponibilité et la capacité de mobilisation des associations locales partenaires du projet ont permis d'organiser les entretiens et les focus groupes retenus dans les différents sites ciblés par l'étude (rural et urbain). De même, l'organisation de atelier de restitution des résultats de l'étude avec les partenaires associatifs et institutionnels du projet « force de femmes » a permis une appropriation optimale des recommandations de l'étude dans l'optique d'une plus grande intégration de ces recommandations dans les stratégies d'intervention des associations tant au niveau régional que local.

3.4- Déroulement de l'enquête de terrain

L'étude s'est basée sur une enquête menée par entretiens semi-directifs et groupes de discussion auprès des femmes et des jeunes scolarisés des deux sexes.⁶ Elle a été conduite dans les régions d'intervention du projet « Force de Femme » menée par ProgettoMondo.MLAL et ses partenaires nationaux⁷. Les sites ciblés par l'enquête sont :

- La province de Béni Mellal, y compris les zones rurales, les zones de plaines et de montagnes ;
- La ville de Casablanca ;
- Les villes de Rabat et Salé.

Le choix des sites de l'enquête a été opéré de manière à tenir compte des différenciations selon le milieu de résidence (urbain, rural, montagne) et le milieu socioculturel et économique.

Les critères retenus pour le choix des localités se déclinent comme suit :

- La diversité des milieux : urbain, périurbain et rural ;
- La diversité géographique : zone de plaine et zone de montagne ;
- La diversité ethnique : zone arabophone et zone berbérophone.

Dans chaque région ciblée, un groupe de discussion a été organisé auprès des populations suivantes :

- Des femmes au foyer ;
- Des femmes économiquement actives ;
- Des lycéens des deux sexes ;
- Des femmes leaders dans la vie économique, politique et sociale : leaders locales, élues ...
- Des militantes de la société civile : associations, coopérative, ONG,...
- Des femmes œuvrant dans la vie politique.

Le tableau, ci-après, présente les sites ciblés, les groupes de discussion et les entretiens réalisés ainsi que le profil (âge, sexe, activité...) des participants à l'enquête :

6- Voir les outils développés pour mener l'enquête par focus group et entretiens en annexe.

7- Le projet « Force de Femme », cofinancé par l'Union Européenne, est mis en œuvre par ProgettoMondo Mlal dans les provinces de Béni Mellal, Casablanca, Khouribga, Meknès et Rabat – Salé. L'objectif du projet est d'améliorer les capacités institutionnelles du réseautage, de promouvoir une information et une participation pleine et effective des organisations de la société civile et des groupes locaux actifs dans le domaine des droits des femmes au Maroc

Tableau 1 : Tableau récapitulatif sur le déroulement de l'enquête réalisée par groupes de discussion (GD) et entretiens

Région/ province	Site	Groupes de discussion et entretiens (GD/GE)	Participants
BENI MELLAL	Foum Al Ansar	1 GD : femmes au foyer.	■ 15 participantes, toutes des femmes analphabètes âgées de 21 et 50 ans.
	Zaouiat Chikh Ait Oum Al Bakht	1 GD : femmes actives.	■ 8 participantes âgées de 25 à 48 ans, dont : - 5 ouvrières agricoles saisonnières - 3 animatrices - 4 célibataires et 4 mariées.
	Ville de Béni Mellal	1 GD : jeunes scolarisés des deux sexes.	■ 12 lycéens et lycéennes âgés de 16 à 20 ans, dont : - 6 filles et 6 garçons - 8 scientifiques et 4 littéraires
		1 GD : femmes Leaders.	■ 8 participantes, dont : - Inspectrices d'enseignement - Directrices d'écoles - Militantes au sein de plusieurs associations féminines et de développement
		5 Entretiens avec des femmes leaders	■ 1 entretien avec la Déléguée de l'Entraide Nationale (établissement public) ■ 1 entretien avec une femme élue à la commune de SOUK SEBT ■ 1 entretien avec la présidente d'une association qui opère dans des zones rurales ■ 1 entretien avec une professionnelle et en même temps élue à la commune Foum Al Ansar ■ 1 entretien avec la présidente de cadre associative, Section de Béni Mellal

Rabat-Salé	Salé	1 GD : femmes au foyer.	<ul style="list-style-type: none"> ■ 16 participantes âgées de 24 à 43 ans, dont : - 6 mariées - 4 célibataires - 4 divorcées - 2 veuves
	Salé	1 GD : jeunes scolarisés des deux sexes.	<ul style="list-style-type: none"> ■ 10 lycéens et lycéennes âgées de 15 à 17 ans, dont : - 5 garçons et 5 filles
	Rabat	1 entretien : femme parlementaire.	<ul style="list-style-type: none"> ■ Femme Parlementaire
Casablanca	Ville de Casablanca	2 GD : femmes actives.	<ul style="list-style-type: none"> ■ 1er GD : 10 participantes, dont : - 3 ouvrières - 2 femmes cadres - 3 Employées - 2 institutrices ■ 2eme GD : 7 participantes, dont : - 3 fonctionnaires de la commune d'Anfa - 2 employées de cadre associatives - 1 directrice de cadre associative - 1 couturière
	Ville de Casablanca	2 entretiens avec des femmes leaders dans le domaine économique.	<ul style="list-style-type: none"> ■ 1 entretien avec une femme entrepreneure, membre de l'Association Marocaine des Femmes Chefs d'Entreprises. ■ 1 entretien avec une femme cadre, responsable d'une société de recrutement et de gestion des ressources humaines.
Total	7 sites	88 femmes interviewées par entretiens et groupes de discussion	

3.5- Les limites de l'étude

Par souci de rigueur méthodologique, il est important de signaler au prime abord que l'étude est avant tout une étude exploratrice. Elle ne couvre pas un échantillon assez représentatif de la population marocaine. De ce fait, elle est loin d'être exhaustive et généralisable. Les résultats obtenus ne peuvent pas être considérés en termes absolus et les conclusions doivent être considérées comme étant des tendances ou des approximations à la réalité sociale.

Il faut également souligner que l'étude focalise essentiellement sur les aspects sociologiques relatifs aux perceptions que se font les femmes sur les stéréotypes. D'autres études peuvent être envisagées pour étudier les perceptions, les attitudes et les comportements des hommes sur la question.

4. Résultats de l'étude « stéréotypes de genre au Maroc »

La présente étude a permis de dévoiler une série de stéréotypes liés au genre exprimés par les répondants et les répondantes. Ils sont présentés successivement selon deux niveaux d'analyse : le niveau transversal et le niveau spécifique.

Les résultats se focalisent sur les stéréotypes autour des femmes. Il n'en demeure pas moins que l'analyse fait appel à quelques stéréotypes sur les hommes qui sont apparus en filigrane dans les interviews.

4.1- Les stéréotypes transversaux

Les stéréotypes transversaux de genre sont définis ici comme étant les stéréotypes sexistes communs à tous les champs et qui traversent et transcendent toutes les sphères qu'elles soient privées ou publiques, en opposition à ceux que l'on retrouve spécifiquement dans la sphère domestique ou celle du travail ou encore dans la sphère de la prise de décisions.

La majorité des stéréotypes sur les femmes, identifiés lors des entretiens, apparaissent, à première vue, à connotation positive. Cependant, ils peuvent être requalifiés en stéréotypes sexistes à cause des répercussions négatives qu'ils peuvent avoir sur les parcours personnel et professionnel des femmes.

Le système des perceptions transversales relevé par l'enquête de terrain autour de la femme marocaine peut être résumé dans les points suivants.

4.1.1 Les femmes : sentimentales, affectives, émotives, douces et altruistes

Lorsqu'on demande aux interviewés comment ils se représentent les femmes, plusieurs expressions ont été avancées : sentimentalisme, affection, sensibilité, émotivité, douceur, féminité,...

En d'autres termes, même si les hommes, comme les femmes, peuvent éprouver de la joie, de la peine et de la colère, ces dernières expriment leurs émotions de façon expressive et expansive. Les hommes sont plutôt reconnus pour ne pas exprimer leurs émotions et font donc preuve de retenue.

L'acceptation de cette différence de « nature » entre les hommes et les femmes va attribuer à chacun des caractéristiques et des statuts spécifiques, ce qui va contribuer dans leur hiérarchisation. La retenue, considérée comme une qualité, fait de l'homme un être *agentique* et de la femme un être *communal*⁸. Ainsi, les hommes sont représentés comme centrés, sur eux, indépendants, assertifs, ayant le contrôle et la maîtrise sur eux-mêmes, focalisés sur un objectif, et sont donc plus aptes à occuper des postes de responsabilité et à prendre des décisions importantes.

Alors que les femmes sont vues comme centrées sur elles-mêmes et sur autrui et s'inscrivent dans des liens de services, de sacrifices et de dévouement pour les autres. Elles sont donc plus humaines car elles sont plus proches de leurs sentiments. Il en ressort également que c'est sur les épaules des femmes que reposent la stabilité et la cohésion au sein de la famille. Ce qui explique leur émotivité et leur sensibilité.

Cette difficulté à gérer leurs émotions est considérée comme un défaut les empêchant de décider à bon escient et par conséquent, d'accéder aux sphères de prise de décisions. Ceci pourrait expliquer leur faible représentation dans le monde de la politique ou dans les hautes fonctions qui requièrent une forte personnalité et grande fermeté.

Témoignages

- « *La femme est sensible, sentimentale, plus humaine* », femme leader, Béni Mellal
- « *La femme est connue pour ses émotions* », lycéenne, Béni Mellal.
- « *La femme est connue pour ses sentiments* », lycéenne, Béni Mellal.
- « *A la maison, la femme apporte de la tendresse* », femme leader, Béni Mellal.
- « *La femme utilise ses sentiments même dans le travail, alors que l'homme prend la décision sans trop réfléchir* », femme leader, Béni Mellal.
- « *La femme, c'est l'amour, la tolérance, le sacrifice et la patience. L'homme, c'est la prise de décision* », femme leader, Béni Mellal.
- « *La femme doit s'occuper de toutes les questions du foyer aussi bien internes qu'externes pour éviter les conflits. Elle doit veiller à ce que la famille ne se désagrège pas* », femme active, ville de Casablanca.
- « *Le rôle de la femme est de veiller à satisfaire toutes les parties prenantes au sein de la famille* », lycéenne, ville de Salé

8- Gaborit, 2009

4.1.2 Les femmes : peureuses, dévouées, loyales et honnêtes

Les interviewés ne tarissent pas d'éloges sur les femmes qui, selon eux, sont dévouées, loyales et honnêtes. A l'opposé, les hommes sont infidèles et corrompus. Cette généralisation simpliste de ce que sont les femmes se répercute sur elles quant aux rôles qu'elles devaient jouer. Ainsi, la femme est présentée comme meilleure gestionnaire que l'homme. Déjà de par son rôle traditionnel de gestionnaire du foyer, « la femme est capable d'endosser des responsabilités, elle a de l'expérience acquise à travers la gestion du foyer », affirme une femme active de Casablanca. Cette compétence l'a aussi acquise grâce à ses qualités de dévouement, de droiture et d'honnêteté.

Dans la sphère privée, on prescrit un idéal qui place la femme comme épouse fidèle, mère dévouée et garante de l'harmonie au sein du foyer : « Au sein de la famille, la femme doit satisfaire tous les membres de la famille et veiller à leur bien-être », précise une lycéenne de la ville de Salé).

Dans le monde du travail, ces attributs concourent à favoriser, de plus en plus, la demande en main d'œuvre féminine. Ce fait semble être lié à certaines caractéristiques considérées féminines telles que, la soumission, la docilité, la disposition à suivre les ordres et leurs corollaires comme la non participation à la politique ou aux activités syndicales.

Les jeunes femmes sont davantage sollicitées par les employeurs car elles sont plus susceptibles d'accepter un travail à temps partiel, des horaires flexibles ou un travail saisonnier⁹. Ceci nous amène à s'interroger si le travail des femmes n'est pas souvent une source d'exploitation et de discrimination ?

Témoignages

- « Des études ont montré que les femmes sont bonnes gestionnaires car elles sont droites, loyales, sérieuses et dévouées », lycéenne, ville de Béni Mellal
- « Les femmes sont peureuses et dociles » femme élue, ville de Béni Mellal
- « les femmes travaillent avec leur cœur et ne se laissent pas corrompre », femme leader, ville de Béni Mellal

4.1.3 Les femmes : faibles physiquement

Il y a une quasi-unanimité quant à la « nature » physique des femmes : elles n'ont pas les conditions physiques requises pour exercer certaines tâches. Cette incapacité physique est souvent utilisée pour justifier les différences de traitement entre les hommes et les femmes dans l'accès à certains métiers ou à des activités mieux rémunérées en raison de leur pénibilité. Ainsi, et à titre d'exemple, on constate la

9- Nair, 2003 ; CNUCED, 2004

quasi-absence des femmes dans certains métiers comme c'est le cas dans le secteur du bâtiment (spécialement la maçonnerie) parce qu'on les considère comme des métiers durs, pénibles et exigeants en termes de force physique (lycéens et lycéennes, Béni Mellal). C'est également le cas du travail dans le secteur agricole où les femmes s'occupent des basses besognes souvent peu rémunérées : collecte des olives à même le sol, ramassage des rameaux, etc.

Toutefois on oublie souvent que les femmes sont nombreuses à exercer dans le domaine de l'agriculture ; « *C'est la femme qui remplace l'ouvrier pour aider son mari dans les travaux agricoles* », affirme une femme active de Ait Oum Al Bakht, Province de Béni Mellal ; ou encore dans la médecine ou dans d'autres métiers qui ne sont pas connus pour être faciles.

Dans ce sens, plusieurs études montrent que les femmes ont une plus longue journée de travail que les hommes, même quand elles sont femmes au foyer, vu le volume horaire de travail plus élevé, par rapport aux hommes, qu'elles doivent consacrer aux tâches ménagères et aux soins prodigués aux membres de la famille.¹⁰

Témoignages	
-	« <i>Des entreprises espagnoles ont fait appel à des femmes de la région pour la cueillette. Mais ce travail est pénible et ces femmes souffrent</i> », lycéens, ville de Béni Mellal.
-	« <i>La femme ne doit pas exercer des activités dures et dangereuses comme la peinture. C'est le sexe doux</i> » femme active, ville de Casablanca.
-	« <i>La femme est faible physiquement. Elle ne peut pas travailler dans l'agriculture mais elle peut exercer un métier administratif</i> » lycéen, ville de Salé.

4.1.4 Les femmes sont courageuses, endurantes et exercent diverses tâches

Tous les interviewés, quel que soit leur milieu de résidence, affirment que les femmes jouent de multiples rôles surtout lorsqu'elles sont mères. Elles s'occupent des tâches ménagères, de l'éducation des enfants, des soins aux membres du foyer, des courses et exercent une activité professionnelle qui leur permet de contribuer aux charges familiales. Même dans le milieu rural, les femmes sont autant femmes au foyer qu'agricultrices parce qu'elles aident leurs maris dans les travaux agricoles. Ils en déduisent que le courage, l'endurance et l'abnégation sont l'apanage des femmes.

Toutefois, les femmes urbaines interviewées reconnaissent qu'aujourd'hui et parce que la femme a accédé au monde professionnel, les hommes commencent à participer dans une proportion faible à certaines tâches domestiques pour alléger la charge de travail qui pèse sur la femme. Toutefois, les tâches du foyer qui incombent

10- INSEE, 2010

aux hommes ne doivent pas toucher à leur statut traditionnel « d'homme » comme la lessive ou la vaisselle.

Les femmes rurales, quant à elles, affirment que si l'homme aide la femme dans les travaux domestiques, il sera la honte du village car les gens penseront que sa femme le domine, mais il peut, toutefois, aider dans des tâches extérieures telles que les courses.

Pour des jeunes lycéennes, ce sont les hommes qui détenaient et détiennent toujours le pouvoir, ce sont eux qui ont décidé, à travers l'histoire humaine, de la répartition des tâches et ce sont donc eux qui ont assigné ces rôles aux femmes pour lesquels ils les évaluent constamment sans que personne ne les évalue eux dans ou dans les leurs.

Elles pensent aussi que malgré ses multiples tâches, la femme demeure inférieure. Seul l'homme a de la valeur parce qu'historiquement, c'est à lui qu'incombe le travail en dehors du foyer et la prise en charge des dépenses de la famille.

Pour les jeunes lycéens enquêtés, si l'homme ne fait pas le ménage c'est parce qu'il travaille à l'extérieur du foyer et répond aux besoins financiers de sa famille. Ils estiment que ses responsabilités et ses obligations sont multiples : il travaille, il prend en charge des dépenses et assure la sécurité et la protection des membres du foyer. Ces diverses responsabilités lui valent du respect, non seulement dans la sphère domestique mais au niveau de la société entière.

Par ailleurs, ils acceptent que l'homme aide dans l'exercice des tâches ménagères mais la répartition ne doit pas être égale entre les hommes et les femmes. C'est à ces dernières que devrait incomber de toute façon la part la plus élevée.

Témoignages

- « *Les femmes sont 'multitâches', elles sont le tout* », femme leader, ville de Béni Mellal.
- « *L'homme a plusieurs responsabilités* », Lycéen, Béni Mellal.
- « *La femme a un double rôle : la maison, la cuisine, et elle a pris aussi le rôle de l'homme puisqu'elle travaille* », femme leader, ville de Béni Mellal.
- « *La femme travaille à la maison et aide son mari dans l'agriculture. La femme a des épaules larges, elle est capable. L'homme travaille à l'extérieur mais il n'aide pas sa femme à la maison parce que c'est honteux* », femme au foyer, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal.
- « *La femme a des responsabilités dans le foyer et à l'extérieur* », femme active, ville de Casablanca.
- « *L'homme peut aider dans les tâches ménagères mais il ne doit pas faire la vaisselle et la lessive ou la 'cuisine'* », lycéen, ville de Salé.
- « *La femme joue plusieurs rôles : à la maison, elle doit contenter tout le monde, éduquer, faire la cuisine, ... et doit travailler à l'extérieur de la maison* », lycéenne, ville de Salé.

4.1.5 Les femmes : la maternité et la domesticité d'abord

Malgré l'évolution positive qu'a connue la condition féminine au Maroc depuis l'indépendance, notamment, au niveau de l'accès à l'enseignement, à l'emploi rémunéré et à certains droits, les femmes restent toujours associées à la sphère privée. Ainsi, il est encore admis dans de nombreux esprits que la maternité pour une femme, est son destin le plus naturel : « *Je veux te voir dans ta cuisine !* » ou encore « *à quoi te sert ton diplôme si tu n'es pas mariée* », tels sont quelques propos des parents, notamment des mamans, à leurs filles diplômées supérieures, comme le rapportent nos interlocuteurs. Le rôle reproductif reste le rôle sacré que beaucoup de parents rêvent pour leurs filles : mariage et reproduction. Le travail est important mais vient en deuxième lieu après le mariage et la fondation d'un foyer.

Cette tendance, bien que plus nuancée chez les femmes interviewées, reste assez présente dans leurs esprits. En effet, pour elles, la femme se valorise par la maternité, les devoirs conjugaux, les soins à autrui et toutes les responsabilités liées à la sphère domestique. Elle peut travailler et elle en a le droit, mais l'exercice d'une activité professionnelle ne doit pas la détourner de son rôle « naturel » prédéterminé de femme au foyer, de mère et d'épouse.

Témoignages

- « *La femme peut poursuivre ses études, mais non pas pour travailler. Elle doit se marier* » Lycéen, ville de Béni Mellal.
- « *L'idée la plus répandue est que la femme est la procréatrice* », Lycéenne, ville de Béni Mellal.
- « *Quel est l'intérêt du travail si la femme n'est pas mariée ?* », Lycéen, ville de Béni Mellal.
- « *La femme doit s'occuper des tâches ménagères et ne consacrer que son temps libre au travail* », lycéen, ville de Salé.
- « *La femme est la colonne vertébrale du foyer* », femme active, Casablanca.

4.1.6 Les femmes : cupides, avides d'argent et rusées

Dans l'imaginaire des femmes enquêtées, l'identité de la femme est affirmée par la recherche d'une stabilité financière qui ne peut être liée qu'à sa cupidité. Elles mettent en avant la faiblesse de certaines jeunes femmes devant la tentation de l'argent. Ainsi, constatent-elles que lorsque la fille doute de sa capacité à réussir dans ses études ou rencontre un homme riche, elle opte alors pour le mariage et oublie la recherche de son autonomie financière ou son émancipation culturelle.

Ce constat, relevé uniquement dans les entretiens menés dans la ville de Béni Mellal, est lié à la présence massive de migrants marocains à l'étranger. Constat,

qui montre du doigt certaines jeunes filles de la ville qui ont quitté l'école pour se marier à des marocains résidants à l'étranger en raison de leur aisance financière.

Une autre perception sur la femme persiste encore dans la société marocaine et qui a été relevée par certains enquêtés à travers ce qu'ils entendent dans leur entourage. Cette perception considère la femme un être rusé et surnois. Elle est ainsi vue comme une diablesse qui peut facilement manipuler l'homme pour en tirer profit. Elle est qualifiée de « vipère » et de plus maléfique que Satan lui-même. Selon Bouarich (p. 9) : « *Il convient aussi de noter que le recours à la comparaison avec le diable dans le proverbe n'est nullement fortuit, car dans le subconscient collectif de la société traditionnelle végète un stéréotype pernicieux. Il s'agit en effet de diaboliser la féminité de la femme, (sa beauté, son corps, sa sensualité....) en l'accusant de s'ingénier à attiser les désirs de l'homme et lui faire franchir les limites de l'interdit ; ce qui est de nature à faire perpétuer la référence au péché originel...* ». Cette image contraste avec les qualités de tendresse et de sentimentalisme dont on qualifie souvent les femmes.

Témoignages

- « *Le mariage est encore un objectif très convoité dans la région. Les migrants jouent un rôle important dans le retrait des filles de l'école pour le mariage. Ils ont de l'argent* », femme responsable, ville de Béni Mellal.
- « *La tentation de l'argent pousse certaines filles à quitter l'école pour se marier avec des migrants* », Lycéenne, Béni Mellal.
- « *On dit que si Satan est le maître de l'homme, il est le disciple de la femme* », lycéen, ville de Béni Mellal.
- « *On dit que la femme est une vipère, elle est venimeuse* », femme leader, Béni Mellal.
- « *On parle aussi de Kayd nsa (la ruse/ le stratagème des femmes)* », femme active Casablanca.
- « *La femme ne considère l'homme comme un homme que dans les situations qui sont à son profit et le refuse lorsque cela ne l'arrange pas* », Lycéen, ville de Salé

4.1.7 L'homme : supérieur à la femme

Selon les jeunes lycéens enquêtés, que ce soit dans les villes de Béni Mellal ou de Salé et chez les femmes plus âgées de Foume Al Ansar (Zaouit Cheikh, Béni Mellal), les hommes sont perçus « supérieurs » aux femmes « *de quelques degrés* ». Les femmes sont perçues comme des êtres fragiles à cause de leur émotivité et leur sentimentalisme. Pour les jeunes hommes, ces caractéristiques confèrent à la gente féminine un esprit faible peu capable de juger des situations et de prendre des décisions. Pour les femmes âgées, la femme doit être valorisée, mais l'homme doit rester le « guide et l'exemple à suivre ». En cela, l'homme est supérieur à la femme d'un degré : la femme doit être soumise et sous son contrôle pour assurer le respect réciproque entre les deux.

L'on peut conclure que du point de vue des enquêtés, les hommes et les femmes ne sont pas égaux et ne doivent pas l'être. Ce constat semble assez répandu dans la société dans la mesure où de nombreuses enquêtées ont confirmé avoir déjà entendu cela dans leur entourage.

Témoignages

- « *L'homme est supérieur à la femme d'un degré car c'est la religion qui lui accorde cette suprématie* », lycéen, ville de Béni Mellal.
- « *La femme est sensible et a une faible personnalité* », lycéen, Béni Mellal.
- « *La femme doit rester sous le contrôle de l'homme, sinon il n'y aura pas de respect mutuel* », femme au foyer, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal.
- « *On entend dire tout le temps que l'homme doit être supérieur à la femme* », lycéenne, ville de Salé.

Cette inégalité entre les hommes et les femmes, véhiculée au sein de la société au détriment de celles-ci, n'est pas un simple fait imaginé, mais elle est constatée dans le vécu au quotidien et dont l'accès à l'école et aux services de santé sont des exemples.

Toutefois, ces inégalités ne sont pas admises par la quasi-totalité des femmes selon les témoignages recueillis.

Témoignages

- « *Lorsque l'homme est malade, on l'emmène à l'hôpital et dans le cas de la femme, on lui demande de se faire guérir par des plantes* », jeune femme active, Ait Oum Al Bakht, Province de Béni Mellal.
- « *La femme n'a pas de droits, les filles ne vont pas à l'école contrairement aux garçons* », jeune fille, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal.
- « *La femme n'a même pas le droit de tomber malade* », femme active, ville de Casablanca.

4.2- Les stéréotypes de genre liés à la sphère domestique

4.2.1 Les tâches domestiques et la perpétuation des stéréotypes de genres : une réalité dominante

Au niveau de la sphère domestique, l'enquête révèle que la question des tâches domestiques et ménagères demeure un vecteur dominant de production et de reproduction des stéréotypes liés au genre et des valeurs sociales qui y sont rattachées.

Les femmes sont destinées aux corvées ménagères et leurs qualités personnelles dans ce domaine sont érigées par nos interviewés en aptitudes naturelles. Par contre, les hommes sont naturellement moins aptes à accomplir certaines tâches domestiques et ménagères telles que la lessive, la vaisselle, l'entretien du linge, le nettoyage de la maison, etc. La responsabilité de la propreté au sein de la sphère domestique est présentée comme une disposition naturelle qui incombe essentiellement à la femme. L'homme ne peut intervenir dans ces tâches que pour aider. Les tâches ménagères sont perçues, par les femmes, elles-mêmes, comme naturellement des gestes plus féminins que masculins. De ce fait, la jeune fille et la femme sont présentées et représentées en tant qu'acteurs centraux de l'univers ménager.

Témoignages

- *«Pour moi, la caractéristique principale d'une femme est la bonne gestion des affaires de la maison»*, femme au foyer, Foume al Anser, Province Béni MELLAL.
- *«Dans tous les cas, l'homme doit travailler à l'extérieur et la femme doit s'occuper de la maison»* lycéen Béni Mellal
- *«si l'homme travaille et la femme reste au foyer, toutes les tâches ménagères doivent revenir à la femme »*, lycéen, Béni Mellal
- *« la priorité de la femme c'est de s'occuper de sa maison même si elle travaille à l'extérieur»*, femme au foyer, Salé.
- *« L'homme n'est pas comme la femme. Il n'a pas l'endurance nécessaire qui lui permet d'assurer, en même temps, les travaux agricoles et les tâches ménagères»*, femmes actives, Zaouia Cheikh.
- *« la jeune fille doit, dès son jeune âge, aider sa mère et s'occuper de la maison. C'est une très bonne chose pour elle. Comme ça, le jour où elle va se marier et fonder elle aussi son foyer, elle va savoir comment entretenir sa maison et s'occuper de son mari»*, femme au foyer

Il ressort des témoignages, ci-dessus en encadré, le poids pesant des stéréotypes et des idées préconçues dans la définition sociale des rôles respectifs des hommes et des femmes et dans la définition des tâches domestiques qui leur sont assignées. L'enquête a révélé à quel point ces définitions sont imprégnées de stéréotypes sexistes. L'origine de ces stéréotypes est l'idée reçue selon laquelle la maîtrise des tâches ménagères serait un savoir-faire et un domaine spécifiquement féminin

Si les différentes catégories de femmes interviewées ont tendance, plus ou moins, à considérer le travail domestique et ménager comme naturellement relevant de la compétence féminine, il est important de souligner les variations les plus significatives des réponses en fonction des profils des interviewées.

En effet, chez les femmes au foyer et analphabètes, on note une tendance assez marquée à attribuer les tâches ménagères, presque exclusivement, aux femmes. Pour elles, la maîtrise des tâches ménagères est, à la fois, une raison d'être et un

capital valorisant et valorisé. Par conséquent, elles ont plus tendance à reformuler, au niveau du discours, les stéréotypes qui légitiment socialement les inégalités basées sur le sexe dans la répartition des tâches ménagères.

Par contre, il ressort chez les jeunes lycéennes, les femmes actives, les femmes diplômées et les femmes leaders, une nette remise en cause de ces stéréotypes sexistes qui continuent à nourrir l'image sociale de la femme ménagère affectée essentiellement à s'enfermer dans l'espace domestique et à s'occuper, sans aucun partage, des lourdes tâches ménagères (CHKA). La volonté de ces femmes à avancer vers un modèle social de partage des tâches domestiques, moins stéréotypé, moins sexiste et plus égalitaire est assez apparente tel qu'il ressort des témoignages ci-après :

Témoignages

- « *la femme partage avec l'homme le travail, le salaire, alors pourquoi lui ne partage pas avec elle le travail domestique* », lycéenne, Béni Mellal.
- « *il faut se partager les tâches, notamment lorsque la femme travaille à l'extérieur de la maison* » ... Béni Mellal.

Ces témoignages dénotent de fortes aspirations égalitaires chez plusieurs catégories de femmes, telles que les lycéennes, les femmes actives et les femmes leaders. Ainsi, de plus en plus, de vastes catégories de femmes souhaitent fortement la réduction des inégalités sexuelles face aux travaux ménagers et aux stéréotypes qui y sont afférents. Toutefois, dans la réalité familiale et sociale marocaine, l'idée d'égalité entre les hommes et les femmes dans le domaine ménager n'est pas encore socialement admise.¹¹

Il n'est pas sans intérêt de rappeler les réalités concrètes du partage des tâches ménagères relevées par des études sociologiques sur la famille marocaine. Ainsi, dans le domaine des tâches ménagères, les inégalités de fait sont d'une grande ampleur. La différence sexuelle demeure persistante et l'idée de l'égalité est loin d'être acquise. Les études montrent également que malgré les changements liés à l'instruction et à l'employabilité de la femme, les régimes anciens et traditionnels des rôles domestiques n'ont pas disparu¹².

Dans ce sens, l'enquête menée dans le cadre de la présente étude confirme cette tendance. Elle a permis de rendre compte de l'emprise des stéréotypes sexistes même chez les jeunes scolarisés. En effet, il ressort des groupes de discussions réalisées avec les lycéens des deux sexes, une tendance assez marquante des garçons à considérer le travail ménager comme presque exclusivement un « attribut féminin ».

11- Voir à ce propos, ADFM (association démocratique des femmes du Maroc), l'égalité entre les hommes et les femmes : point de vue de la population marocaine. Publication de l'ADFM. Rabat 2004

12- Voir à ce propos, Mostapha Aboumalek, Qui épouse qui ? Le mariage en milieu urbain marocain. Selon cette étude, dans 80,6% des foyers marocains, les femmes s'occupent seules des tâches domestiques

4.2.2 Le rôle reproductif des femmes : une disposition « naturelle »

Le rôle reproductif de la femme paraît également, selon les données de l'enquête, comme une dimension centrale de la production et la reproduction des stéréotypes de genre liés à la sphère domestique. L'étude a révélé que l'image de la femme dans la société demeure, malgré les changements en cours liés à la scolarisation de la femme et à son accès au marché du travail, assez stéréotypée. C'est une image assez rigide qui enferme la femme dans son unique rôle reproductif. Ce rôle est présenté et représenté non pas comme une construction sociale mais comme une disposition naturelle. Même dans l'imaginaire social féminin,¹³ la femme demeure en premier lieu associée à son rôle de bonne épouse et de mère de famille. Ce rôle est encore valorisé par les femmes elles-mêmes.

Témoignages

- « Pour moi, il n'y'a pas de famille, sans femme et sans enfants », lycéens, Béni Mellal.
- « la femme est avant tout une mère qui s'occupe de ses enfants et de son domicile. Elle est aussi la bonne gestionnaire de son foyer », femme au foyer, Salé.
- « la femme qui travaille est avant tout une mère », femme employée, Casablanca

Il ressort de ces témoignages, la prédominance d'une image assez stéréotypée de la femme procréatrice. Selon ce type de stéréotypes, toujours présent dans la société marocaine, la marque essentielle de la femme c'est la maternité (Al Oumouma). Les représentations formulées par les interviewés expriment la prééminence du rôle de la femme mère. Qu'elle soit fille ou épouse, la femme doit avoir la vocation et l'aptitude à jouer ses rôles de reproduction et d'éducation des enfants.

C'est ce genre de stéréotypes qui enferme toutes les catégories de femmes, sans distinction aucune, dans la domesticité et la maternité. L'image la plus valorisée socialement de la femme est celle de la femme mariée, la femme épouse apte à procréer et la femme mère. Ces images stéréotypées sont certes des clichés, mais elles font, bel et bien, partie de la réalité des femmes marocaines dont les effets sociaux sont à souligner. L'image de la femme épouse et de la femme mère est glorifiée au détriment de celle de la femme vivant seule, de la femme divorcée ou encore de la femme stérile. Ces différentes catégories de femmes se trouvent fortement pénalisées par les stéréotypes dominants qui ne reconnaissent les femmes qu'à travers leur rôle traditionnel de reproduction.

Aussi, malgré les changements sociaux positifs introduits par la progression de la scolarisation féminine, au recul de l'âge au premier mariage des femmes, à l'entrée massive des femmes dans la vie active et à l'entrée en vigueur d'un nouveau code de la famille, plus moderne et plus respectueux des libertés des

13- Rappelons que notre échantillon d'étude est composé essentiellement de femmes et de jeunes filles.

femmes et de leurs choix individuels en matière de mariage et de divorce, de vastes catégories de femmes telles que les femmes actives, les femmes diplômées, les femmes célibataires, les femmes divorcées, etc. demeurent confrontées aux stéréotypes négatifs qui associent le statut social de la femme à celui, notamment, de la femme mariée-procréatrice.

Tout se passe comme si la situation de la femme, qu'elle soit diplômée, active, instruite, indépendante ou vivant seule...ne peut se normaliser socialement qu'avec le mariage, l'enfantement et la procréation. C'est dire tout le poids des stéréotypes dominants qui enferment les femmes, au-delà de la diversité de leurs profils, leurs choix de vie et leurs trajectoires, autour des mêmes impératifs : le mariage et la procréation. Le mariage est l'avenir des filles et la procréation est celle des femmes. Tel est en général, l'un des stéréotypes qui nous est apparu, eu égard aux données de l'enquête, toujours agissant au niveau des mentalités des différentes catégories des personnes interviewées : femmes, jeunes, lycéens, rural, urbain, etc.

4.2.3 La réussite de la vie familiale : la finalité suprême de toute une vie pour les femmes

Autour des stéréotypes de genre liés à l'image de la femme procréatrice se développent d'autres stéréotypes qui présentent la femme comme pilier de la réussite de la famille. L'élément fondamental qui structure les stéréotypes et les représentations féminines à ce sujet est l'image socialement valorisée de la femme mère qui se met complètement au service de son foyer.

Les différentes catégories de femmes interviewées s'accordent sur le rôle de pilier du foyer joué par la femme. Elle est présentée comme l'élément fondamental du foyer à travers plusieurs caractéristiques qui y sont spécifiques. Les caractéristiques les plus évoquées et qui semblent faire l'unanimité au niveau des femmes interviewées quel que soit leur profil social ou leur appartenance géographique se déclinent comme suit : *surveillante des enfants, gérante du foyer, apporte le soutien et l'appui moral et même matériel à l'époux et à la famille, gardienne de la famille, éducatrice des enfants, conseillère du mari, reflet de la famille réussie, garante de la réussite des enfants...*

Aussi, à travers ces représentations, c'est toute la famille, avec ses différentes composantes, qui est assimilée à la femme. Il s'agit ici d'un exemple assez typique des stéréotypes familiaux qui, bien qu'ils glorifient les rôles et les responsabilités assignées à la femme, ils portent préjudice au statut de genre dans la société marocaine. En effet, derrière ces attributs présentés, comme spécifiquement féminins, se profile une surcharge des rôles et des responsabilités assignés à la femme. Cela dit, il convient de ne pas perdre de vue que la réussite de la vie familiale et son équilibre est une affaire, non seulement de la femme, mais de toutes les composantes de la famille.

L'un des effets sociaux majeurs de ces stéréotypes qui associent presque exclusivement la réussite de la famille à la femme, réside dans le fait que cette dernière se trouve socialement fixée dans le rôle suprême de garante de la stabilité de la famille, de sa pérennisation, sa durabilité et sa réussite.

Le destin de la jeune fille et de la femme se joue essentiellement par rapport à ce rôle présenté par nos interviewés comme étant « *le rôle de toute une vie pour une femme* ». Il en découle que la fille doit, avant tout, se préparer auprès de sa mère à ce rôle de bonne épouse et de bonne mère garante de la réussite de sa famille. L'on considère alors que la préoccupation sociale majeure des jeunes filles et des femmes est la réussite de la vie familiale. Du coup, la femme épouse et mère se trouve privée de toute existence en dehors de la famille, à laquelle, elle doit être complètement dévouée.

Ainsi, on continue à valoriser l'image de la femme mère endurente, travailleuse, respectueuse du mariage et complètement dédiée à sa famille, à son époux et à ses enfants. Par ailleurs, les défaillances de la famille ou de la société toute entière sont présentées et représentées d'une manière assez stéréotypée comme étant dues au comportement de la femme. Ainsi, le divorce, la rupture du lien familial, la délinquance des enfants... sont considérés des échecs liés, plutôt, à la femme parce qu'elle n'a pas joué son rôle et n'a pas assumé sa responsabilité, et non pas des signes de l'échec de toute la famille.

4.2.4 L'homme « ne se prosterne pas » à la maison

L'homme serait naturellement moins disposé, par rapport à la femme, à accomplir les lourdes tâches ménagères qui nécessitent « l'abaissement » et « l'agenouillement ». C'est l'un des stéréotypes associés à la masculinité identifié à travers l'enquête chez certaines catégories de femmes interviewées, notamment les femmes au foyer. Cette catégorie s'attache fortement à l'idée selon laquelle l'homme ne doit pas s'occuper des activités ménagères telles que la lessive ou le nettoyage du parterre. En exerçant ces tâches, l'homme est obligé à s'abaisser et à s'agenouiller, alors qu'aux yeux des interviewées, ces gestes corporels mettent en cause la virilité et le prestige de l'homme au sein du foyer. Le témoignage, ci-après, est assez révélateur à ce sujet :

Témoignages

- « *L'homme doit avoir un certain prestige et un statut à la maison. Je ne peux pas demander au père de mes enfants de faire la lessive ou de nettoyer le sol (ou le parterre). Un père doit rester en dehors de tout ça* », femme au foyer
- « *Il est honteux chez nous que l'homme s'occupe des tâches ménagères. L'homme se fatigue énormément en travaillant à l'extérieur. Alors, il ne faut pas le déranger et lui demander de travailler en plus à la maison* », femme au foyer, Foume Al Ansar

De ces témoignages, ressort que les représentations sociales qui épargnent à l'homme l'exercice du travail ménager continuent à être véhiculées dans la société marocaine même par certaines catégories de femmes telles que les femmes au foyer. Ce type de représentation contribue à entretenir un ordre familial basé sur la hiérarchie des sexes, la suprématie et la prééminence masculine. Elles légitiment le partage inégal des tâches domestiques au sein de la famille. De nombreuses femmes, parmi les interviewées, insistent sur la nécessité de conserver à l'homme son prestige et son statut de père au sein du foyer. Dans l'imaginaire social marocain, la figure du père disposant de l'autorité et du charisme qui appelle au respect demeure agissante au niveau des mentalités.

En insistant sur l'idée que l'homme « *ne se prosterne pas* » à la maison, on met en exergue la représentation de l'homme, en tant que père et chef de famille jouissant d'une position capitale et d'un statut prestigieux. Cette image sociale est à mettre en relation avec la position symbolique de l'homme, notamment le père dans la hiérarchie familiale.

4.3- Les stéréotypes de genre liés à la présence des femmes dans l'espace public

La visibilité des femmes dans l'espace public est sans aucun doute l'une des grandes mutations qu'a connue la société marocaine. L'accès des femmes à l'enseignement et à l'emploi ainsi que les déplacements qu'elles effectuent au quotidien à cet effet, ont été des facteurs décisifs dans l'émergence des femmes en tant qu'acteur présent dans l'espace public. Toutefois, cette présence fait objet de nombreux stéréotypes dont il convient de rendre compte à la lumière des données collectées au cours de notre enquête.

Il est entendu ici par espace public, tout lieu collectif ouvert et partagé (la rue, les jardins publics, les cafés...), à l'opposition de l'espace privé et domestique.

L'analyse des données de l'enquête a permis de rendre compte que la fréquentation de ces lieux par les femmes demeure assez stéréotypée. Le côtoiement femmes-

hommes dans ces lieux s'accompagne de beaucoup de préjugés qui ont pour conséquence la restriction de la mobilité spatiale de la femme, le harcèlement sexuel, la violence basée sur le genre.... Ces stéréotypes sont les vecteurs d'une violence symbolique à l'encontre des femmes et des jeunes filles qui fréquentent ces espaces parce qu'ils contribuent à diffuser des images et des clichés négatifs à leur égard.

L'analyse des données de l'enquête permet, ainsi, de mettre en exergue 3 catégories de stéréotypes sexistes et de préjugés négatifs relatifs à la présence des femmes dans l'espace public:

- Les stéréotypes qui empêchent l'accès des femmes à certains espaces collectifs tels que les cafés, le cinéma, les espaces de divertissement....
- Les stéréotypes relatifs au comportement de la femme en public et à son état vestimentaire ;
- Les stéréotypes qui servent de motif pour contrôler socialement la mobilité publique des femmes et des jeunes filles (y compris les femmes qui ont un usage accru de l'espace public telles que les jeunes filles scolarisées, les femmes actives.....)

4.3.1 Des espaces publics proscrits aux femmes à cause des stéréotypes

Plusieurs catégories de femmes interrogées dans le cadre de l'enquête (les femmes urbaines actives, les lycéennes, les femmes au foyer...) déclarent qu'elles évitent souvent de fréquenter certains lieux collectifs à cause des préjugés négatifs et des stéréotypes sexistes qui y sont rattachés. Si de plus en plus, des femmes et des jeunes filles fréquentent des lieux collectifs tels que les cafés, les jardins publics..., il est important, affirment-elles, de choisir attentivement entre ces lieux. Aussi, la fréquentation des cafés situés dans des quartiers populaires, les sorties nocturnes dans la rue, la fréquentation des restaurants de « Chicha »..., sont prohibées à cause des préjugés et des images négatives associées à la présence de la femme dans ces lieux.

Témoignages

- « la femme qui se respecte ne doit pas entrer dans les cafés situés dans les quartiers populaires ou aller dans les restaurants fréquentés par des filles qui fument la Chicha pour ne pas être considérée comme une fille légère, mal éduquée et sans mœurs», femme au foyer, Salé
- « j'évite souvent de marcher seule dans la rue ou d'aller seule au jardin public pour ne pas être assimilée à une personne de mauvaises mœurs ou à une femme de la rue.», femme employée, Casablanca.

Par ailleurs, ce sont les jeunes filles et les adolescentes qui font, le plus, objet de stéréotypes négatifs lorsqu'elles fréquentent seules des lieux publics comme le café,

le cinéma, les espaces collectifs de loisirs, la rue ...Ainsi, les lycéennes interrogées estiment qu'elles sont souvent victimes de regards négatifs, de harcèlement, et parfois même, de violence lorsqu'elles circulent seules en ville. Elles sont perçues non pas comme des individus ayant droit au loisir et à la libre circulation mais comme des objets sexuels : « *Pourquoi les hommes perçoivent les femmes dans l'espace public comme objet sexuel « awra »* », s'est demandée une lycéenne participante au groupe de discussion avec les jeunes scolarisés à Béni Mellal.

C'est la mauvaise appréciation sociale de la présence de la femme et de la jeune fille dans des lieux publics, jadis, réservés aux hommes qui produit des stéréotypes négatifs à l'encontre des femmes.

L'espace public au Maroc demeure largement masculin du fait des stéréotypes sexistes qui limitent considérablement la mobilité des femmes et leur périmètre d'action. Il en découle une forte persistance des inégalités de genre en ce qui concerne l'accès des femmes à l'espace public. Bien que ces espaces soient, à priori, accessibles à tous, ils demeurent largement dominés par les hommes à cause des stéréotypes qui poussent plusieurs catégories de femmes et de jeunes filles à les éviter. Ce sont également ces stéréotypes qui limitent la liberté de circulation des femmes et réduisent leur accès à l'espace extra-domestique.

4.3.2 Les apparences vestimentaires dans l'espace public : vecteurs des stéréotypes sexistes

L'apparence vestimentaire de la femme en public et ses attitudes dans la rue sont également, selon les données de l'enquête, des vecteurs clefs de la production et la reproduction de stéréotypes sexistes. Les femmes qui portent, en public, des vêtements branchés, qui s'habillent d'une manière « moderne » faisant apparaître leur féminité et leur beauté sont enfermées dans une image stéréotypée de « femmes légères », « femmes exhibitionniste », « femmes provocatrices » ou encore de « femme indécente ». Dans ce cadre, plusieurs femmes interviewées rapportent qu'il leur arrive d'être victimes de ces clichés lorsqu'elles affichent publiquement une certaine liberté sur le plan vestimentaire.

Ces clichés alimentent les stéréotypes qui visent à déshonorer des femmes et les jeunes filles qui fréquentent l'espace public sans port du voile. Selon ce type de stéréotypes, les femmes et les jeunes filles qui inspirent le respect, sont celles qui se comportent respectueusement dans l'espace public, qui s'habillent de manière convenable et loin de toute séduction ; en d'autres termes, celles qui portent le voile. Ce dernier est considéré comme symbole de la pureté vestimentaire.

L'indécence vestimentaire est alors à l'origine de l'extravagance féminine dans l'espace public et de la perversion des mœurs dans la société. Les femmes vêtues en tenues « modernes et à la mode » dans les espaces publics sont considérées par certains jeunes scolarisés interviewés comme moralement « impudiques ». La beauté de la femme ne doit pas être, selon eux, exposée en public parce qu'elle est perçue comme déstabilisatrice de l'ordre social (*fitna*).

Témoignages

- « *l'homme doit respecter la femme en public et la considérer comme une sœur de l'islam. Mais les filles et les femmes doivent également adopter un comportement vestimentaire respectueux de la religion. Ils ne doivent pas faire valoir leur corps en public et susciter les désirs des hommes. Le corps de la femme est une « awra » et il est fortement recommandé par l'islam de le couvrir en public* », lycéens, Béni Mellal.
- « *Les filles et les femmes doivent adopter un comportement vestimentaire respectueux de nos traditions et de notre religion qui incite les femmes à porter le hijab et à couvrir leurs corps* », lycéens, Béni Mellal.

Il ressort de ces témoignages, que chez certaines catégories de jeunes scolarisés, les interopérations religieuses demeurent un vecteur important d'images et de représentations sociales stéréotypées sur la présence des femmes dans l'espace public. C'est au nom de la religion que ces jeunes défendent l'obligation du port du voile pour préserver la pudeur et la pureté de la femme dans l'espace public. Le discours de ces jeunes est construit sur l'interprétation de la notion islamique de « AWRA » qui assimile le corps entier de la femme à l'organe sexuel. A cet effet, le corps de la femme doit être couvert pour ne pas susciter le désir sexuel de l'homme.

4.3.3 La mobilité des femmes dans l'espace public : du stéréotype sexiste au contrôle social

L'analyse des stéréotypes de genre liés à l'usage de l'espace public au Maroc par les femmes et les jeunes filles permet de ressortir d'autres stéréotypes sexistes étroitement liés à la mobilité des femmes et leur déplacement à l'extérieur du foyer. Ces stéréotypes sont particulièrement développés à l'encontre des filles scolarisées (collégiennes, lycéennes, étudiantes...) et les femmes actives. Ces deux catégories sociales se distinguent par leur usage accru de l'espace public. Bien que la scolarisation et le travail des femmes légitiment socialement les déplacements quotidiens de celles-ci et conduisent forcément à plus de mixité sexuelle dans les lieux publics (rue, école, travail...), la mobilité autonome des femmes et la mixité dans les espaces publics font encore l'objet de préjugés sexistes et de contrôle social.

Les femmes actives et les filles scolarisées ont pu, grâce à l'école et au travail, quitter l'espace domestique pour s'introduire dans des lieux publics, autrefois, considérés comme des territoires masculins. Dans ce sens, elles ont opéré des ruptures sociales et spatiales très profondes dans la société marocaine. Leur accès à l'espace public est une remise en cause des frontières traditionnelles entre les sexes et la division de l'espace basée sur la dichotomie : espace public masculin/espace privé féminin.

Nonobstant cette évolution, les femmes actives et les filles scolarisées interviewées dans le cadre de la présente étude rapportent plusieurs situations dans lesquelles

elles se trouvaient stigmatisées à cause de stéréotypes négatifs liés à la libre circulation des femmes dans les différents espaces sociaux.

Témoignages

« Lorsque je sors de la maison, j'ai toujours l'impression d'être suivie partout par quelqu'un de ma famille, par un proche ou une connaissance de mes parents et lorsque je rentre tard le soir, alors c'est vraiment le scandale à la maison. Ma mère pense que j'étais en compagnie d'un homme. Ma mère comme toutes les mères d'ailleurs, avec tout ce qu'elle entend à propos des filles de nos jours, ne tolère pas que je sorte en dehors des horaires de l'école. Généralement, elle ne me laisse pas sortir seule », lycéenne Casablanca

Par rapport aux jeunes filles scolarisées (notamment les lycéennes), il ressort de l'enquête que celles qui affichent publiquement une certaine liberté quant à leurs déplacements extérieurs et leurs sorties extra domestiques, passent parfois aux yeux des autres comme des « impures », « irrespectueuses », et « immorales ». Elles font l'objet de stéréotypes et préjugés de leur l'entourage familial et social (le père, la mère, les voisins...). Elles se retrouvent souvent taxées, malgré elles, de préjugés et de soupçons sur leur moralité, leur pureté corporelle et leur intégrité physique.

Témoignages

« Mes problèmes avec ma famille proviennent essentiellement de mes parents qui ne me laissent pas sortir avec mes copines à l'instar de ce qu'ils font avec mon frère. Parfois, j'ai l'impression que mes parents me prennent pour une gamine, alors que j'ai 22 ans. Ils ne me laissent pas sortir seule comme si je suis toujours une petite fille. Il ont peur que je sorte avec d'autres filles parce qu'ils estiment que je veux sortir non pas pour me promener et me distraire à l'extérieur avec mes copines, mais pour faire comme les autres filles, c'est-à-dire montrer dans les voitures avec des hommes », lycéenne Casablanca

Il ressort également des entretiens et des groupes de discussion menés auprès des lycéennes et des étudiantes, tel qu'il est illustré par les témoignages, ci-dessus, que leurs déplacements entre l'école et la maison suscitent fortement des préjugés et des soupçons d'ordre moral. Les sorties quotidiennes des jeunes filles vers l'école sont vécues par les parents comme une menace à l'éthique et à la morale de la famille.

Un des effets majeurs de ces stéréotypes négatifs développés à l'encontre des jeunes filles scolarisées et leur déplacement dans l'espace public est ce contrôle social assez strict qui pèse lourdement sur leur mobilité publique. Le temps passé par les collégiennes et les lycéennes à l'extérieur de la maison pour étudier est strictement contrôlé. Tenir à l'œil les filles scolarisées lorsqu'elles circulent dans la ville est un souci parental et social qui dénote bien l'ampleur des restrictions dressées face à la mobilité des jeunes filles dans l'espace public.

S'agissant des femmes actives, il ressort également de l'enquête que leur présence dans l'espace public et leur va-et-vient entre le foyer et le lieu du travail demeurent assez stigmatisés à cause des stéréotypes. Les femmes actives, comparées aux femmes au foyer, sont « incapables d'éduquer convenablement les enfants », « incompetentes pour assurer les tâches ménagères »... Elles sont également « la cause du chômage des hommes ».

Témoignages

- « *Les femmes qui travaillent à l'extérieur n'ont pas le temps pour accomplir convenablement leurs obligations familiales. Elles sont obligées de délaisser leurs enfants pour travailler à l'extérieur* », femme au foyer, Salé.
- « *De toutes les façons, les femmes qui travaillent sont obligées également de s'occuper de leur maison. Le problème c'est qu'elles sont incompetentes pour jouer leur rôle de mère parce qu'elles sont partagées entre le foyer et le travail* », femme au foyer, Foume Al Ansar Béni Mellal.

Malgré que les femmes au Maroc, représentent aujourd'hui le quart de la population active et que leur participation dans les sphères de production est déterminante pour l'essor économique et social du pays ; leur présence dans l'espace public est encore controversée et suscite des réticences, des résistances sociales et des préjugés. A ce propos, le témoignage, ci-après, d'une femme active célibataire vivant avec ses parents à Casablanca est très significatif. Le fait qu'elle travaille est objet de préjugés négatifs utilisés comme prétexte pour exercer le contrôle social sur sa mobilité à l'extérieur :

Témoignage

« Je suis gérante d'un hôtel et il m'arrive souvent de rentrer tard du travail. Ceci intriguait beaucoup nos voisins. Un jour, quelqu'un d'eux n'a pas hésité à interroger mon père en lui disant. Pourquoi ta fille rentre tard chaque soir ? Depuis ce jour, l'attitude de mon père envers moi et envers mon travail a changé. Il a commencé à s'intéresser à mes sorties de la maison. Il m'a même demandé de changer de travail pour éviter les mauvaises langues. Il ne pouvait pas me demander d'arrêter de travailler parce qu'on a bien besoin d'argent pour subvenir aux besoins de la famille », Gérante d'hôtel, Casablanca

L'on se rend compte ainsi, que le travail de la femme est encore mal perçu socialement au Maroc. Il est justifié beaucoup plus par nécessité matérielle que par des raisons d'émancipation. Les préjugés continuent donc à peser lourdement sur les femmes marocaines exerçant un métier ou une profession.

4.3.4 L'emprise du harcèlement sexuel : un effet des stéréotypes liés à la présence des femmes dans l'espace public

Les différentes catégories de femmes interviewées, reconnaissent, à l'unanimité, que l'omniprésence du harcèlement sexuel dans l'espace public est une résultante des stéréotypes sexistes. Quoi que le harcèlement sexuel soit un phénomène négatif assez présent dans l'espace public, il est socialement toléré à cause des stéréotypes qui l'entourent. La drague des femmes dans les rues au Maroc est devenue une réalité quotidienne. Il est significatif ici de relever que c'est assez rare que ce phénomène suscite l'indignation sociale des passants. Les stéréotypes et les préjugés sur les femmes et les jeunes filles harcelées sont banalisés, au même titre que le harcèlement sexuel lui-même.

L'enracinement du harcèlement sexuel dans les différents espaces publics marocains (rue, école, travail...) est équivalent à l'ampleur des préjugés dominants sur les apparences des femmes et des jeunes filles en public (gestes, habillement.....). Si toutes les femmes interviewées relatent qu'elles sont souvent victimes de harcèlement dans la rue, celles qui en sont plus exposées, sont surtout celles qui circulent seules, qui sont bien habillées et qui adoptent un certain comportement libéral au niveau de leur tenue vestimentaire.

Témoignage

« Lorsque je passe seule dans la rue, bien habillée, je sens toujours le regard des hommes qui traverse tout mon corps. Ces regards sont tellement gênants que j'ai fini par changer la manière de m'habiller. On est souvent pris pour des femmes faciles si on se promène seule, bien habillée dans la rue. » femme cadre Casablanca

La manière des femmes, d'être et de paraître, dans l'espace public, suscitent des préjugés qui conduisent au harcèlement. De ce fait, celles qui s'habillent à la mode sont des « femmes faciles », « provocatrices », « séductrices » et « femmes immorales » qui méritent le harcèlement qu'elles subissent.

Ainsi, c'est le comportement de la femme dans l'espace public qui est à l'origine du phénomène de harcèlement sexuel. L'extravagance féminine, l'indécence vestimentaire des femmes sont présentées et représentées comme causes du phénomène. Les filles et les femmes doivent observer, en public, la pudeur, la bonne tenue et la décence pour qu'elles ne soient pas harcelées.

Témoignage

« Dans la rue, la femme doit marcher rapidement et adopter une tenue pudique pour éviter le harcèlement. S'il fait très chaud et tu portes des habits légers, alors tu es prise pour « une femme de la rue », femme cadre Casablanca

Le harcèlement sexuel est donc un phénomène qui est à mettre directement en relation avec les stéréotypes sociaux sur la mobilité des femmes et des jeunes filles dans l'espace public.

4.4- Stéréotypes de genre liés à l'école

Plusieurs travaux en sociologie et sciences de l'éducation ont été consacrés aux stéréotypes sexués en milieu scolaire.¹⁴ De manière quasi-unanime, les résultats des recherches dans ce domaine indiquent que l'institution scolaire participe au maintien de ces stéréotypes par plusieurs mécanismes : manuels scolaires, comportements des enseignants, attitudes des parents à l'égard de la scolarisation de leurs enfants ...Les recherches montrent également que les enseignants contribuent, eux-mêmes, au renforcement des stéréotypes. Ces derniers ont un impact sur les performances scolaires des élèves. C'est dire toute l'importance que revêtent la délimitation et l'analyse des stéréotypes de genre liés à la scolarisation au Maroc.

Dans cette perspective, cette section de l'étude vise, essentiellement, à rendre compte des stéréotypes de genre identifiés dans le cadre de l'enquête à travers les entretiens et les groupes de discussion menés, d'une part, auprès des jeunes scolarisées des deux sexes (collégiens, lycéens) et d'autre part, auprès des différentes catégories de femmes ayant le statut de parents d'élèves. Aussi, sans prétendre être exhaustifs, nous avons essayé de dégager, à travers le discours des lycéens et des parents d'élèves sur l'école et l'expérience scolaire (le vécu à l'école pour les filles et les garçons, le choix des filières d'études, les rapports avec les enseignants, les relations entre élèves...), les stéréotypes de genre agissant dans l'espace scolaire marocain.

Globalement, les résultats de l'enquête corroborent les constats dressés par quelques études menées sur le rôle de l'école dans le maintien des stéréotypes sexistes au Maroc.

4.4.1 L'espace scolaire : un lieu d'apprentissage des stéréotypes sexistes ?

L'école marocaine, à travers les manuels scolaires, constitue un véritable vivier de production et de reproduction des stéréotypes sexistes dictés par les normes sociales. Tel était l'un de principaux constats levés par une étude récente menée par le Ministère du Développement Social, de la Famille et de la Solidarité sur les stéréotypes de genre et la diffusion de la culture de l'égalité au Maroc.¹⁵ En effet, l'étude a mis en évidence le caractère sexiste des manuels scolaires et leur fonction de mécanisme de légitimation et de diffusion des stéréotypes de genre. Ce sont

14- Pour une brève revue de ces travaux, voir : Caroline Desombre, Gérald Delelis, Marc Lachal, Eugène Urban, Louis Roye, Françoise Gaillet et Laura Antoine, « Stéréotypes de la difficulté scolaire : un outil de recueil », L'orientation scolaire et professionnelle, 37/2 | 2008, 215-239.

15- Royaume du Maroc. Ministère de Développement Social de la solidarité et de la famille, Etude sur la diffusion de la culture de l'égalité au Maroc. Version final Rabat 2010

surtout les manuels de langue arabe et d'instruction islamique qui regorgent, selon cette étude, de stéréotypes présentant et représentant la femme, plutôt, à travers ses qualités personnelles qu'à travers ses capacités intellectuelles. Ainsi, la femme dans ces manuels est présentée comme étant : douce, sensible, gentille, tendre.. L'image de la femme dans les programmes scolaires demeure associée au rôle de la mère vouée aux tâches ménagères, attachée à son foyer et à l'éducation des enfants. C'est donc l'image de la femme mère affectueuse et laborieuse qui est glorifiée. Ainsi, les manuels scolaires tendent plus à valoriser la figure de la mère au détriment des autres figures de la femme (la femme cadre, la femme diplômée, la femme salariée.....)

Quant à l'homme, il est présenté dans le discours scolaire comme étant intelligent, courageux, curieux, aventurier et voué à occuper divers fonctions et métiers. Contrairement à la femme, ses capacités intellectuelles sont mises en avant.

Tableau 2 :

Caractéristiques de l'homme et de la femme dans les manuels scolaires de langue arabe au Maroc¹⁶

	Caractéristiques	Rôles	L'espace social où il/elle évolue
Femme	Douce – sensible – Gentille - Tendre - Affectueuse - Laborieuse	Mère - Travaux domestiques -Education des enfants - Femme au foyer	Privé / domestique
Homme	Intelligent – courageux- Aventurier - curieux- autoritaire - affectueux - religieux – intellectuel	Père - Chef de famille - S'occupe des besoins matériels de la famille - Travail hors foyer	Public / social

Aussi, les manuels scolaires marocains continuent à véhiculer une image traditionaliste sur la femme et à entretenir un discours moralisateur, porteur de valeurs discriminatoires.¹⁷ Les réalisations et les avancées en matière du statut de

16- Tableau reconstitué à partir des résultats des deux études :

-Royaume du Maroc. Ministère de la Solidarité, de la Femme, de la Famille et du Développement Social : Etude sur la diffusion de la culture de l'égalité au Maroc. Version final Rabat 2010.

-Mohamed BERGADI, la représentation de la société dans les manuels de lecture au Maroc. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Université Paris viii. France 1994-1995.

17- Voir à ce propos : mohamed BERGADI, la représentation de la société dans les manuels de lecture au Maroc. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Université Paris viii. France 1994-1995.

la femme dans la société marocaine sont peu relatées dans les manuels scolaires, ce qui fait de l'école marocaine un vecteur et une source de production et de reproduction des stéréotypes sexistes plus qu'un outil de diffusion de la culture égalitaire au sein de la société.

4.4.2 Les filles rurales ne sont pas faites pour les longues études

Les données de l'enquête démontrent que la scolarisation féminine au Maroc demeure encore objet de stéréotypes sexistes et de préjugés défavorables à la femme et à la jeune fille. Si aujourd'hui, le droit des filles à accéder à l'école est acquis, notamment en milieu urbain, les stéréotypes et les préjugés limitant la scolarisation des jeunes filles, sont toujours vivaces, particulièrement en milieu rural. Les interviews menées en milieu rural de la province de Béni Mellal sont instructives à ce sujet. Pour certaines femmes rurales enquêtées (femmes au foyer, femmes actives dans le secteur agricole...), les filles sont, naturellement, faites plus pour le mariage que pour de longues études. Cependant, les avis des enquêtées sont assez partagés entre ceux qui défendent l'accès des filles à l'école pour de longues études et ceux qui prônent des études courtes

Témoignages

- « Dans notre région, tout le monde pense qu'il vaut mieux scolariser le plus longtemps possible le garçon et non pas la fille. On donne plus d'importance à la scolarisation du garçon parce qu'en fin de compte, la fille finira par se marier », Femmes au foyer, Fousse Al Ansar.
- « Il n'est pas obligatoire pour la fille de continuer ses études puisqu'elle peut se marier et avoir un mari qui la prend en charge », lycéens Béni Mellal.
- « Il faut que les filles et les garçons aient les mêmes chances pour suivre les études et aller très loin dans leur scolarisation », ouvrière agricole, Zaouyat Cheikh.
- « Je peux te dire que la plupart des filles que je connais au lycée disent qu'elles préfèrent se marier que de continuer les études », lycéenne Béni Mellal
- « Pour moi, les garçons et les filles sont pareils. Ils doivent continuer leurs études », ouvrière agricole, Zaouyat Cheikh.
- « Je préfère plus les longues études pour les garçons parce que la chose la plus importante à mon avis pour la fille c'est le mariage. En plus, les filles qui étudient beaucoup auront beaucoup de mal après pour se marier », femmes au foyer Fam Al Ansar.

Ce sont ainsi deux images contrastées de la femme et de la scolarisation féminine qui se dégagent des réponses des interviewés (une image positive et une image négative). Des images rendent compte qu'au Maroc, l'engagement des filles à long terme dans les études, à l'instar des garçons, n'est pas un fait qui va de soi à cause des idées reçues qui alimentent les stéréotypes dominants.

Les filles sont socialement perçues comme, naturellement, destinées au mariage. Ce type de disposition stéréotypée ne manque pas d'influencer négativement la scolarisation des filles, notamment en milieu rural.

Il y'a sans doute une liaison étroite entre les stéréotypes de genre dominants en milieu rural et le problème de l'abandon scolaire qui frappe de plein fouet les jeunes filles. Selon les témoignages collectés à Foume Al Ansar, de nombreuses jeunes filles de la région, notamment, celles issues des zones montagneuses enclavées ont été retirées de l'école parce qu'on considérait qu'il était temps pour elles de se marier.

4.4.3 Les filles sont moins raisonnables et naturellement faibles en mathématiques

Par ailleurs, il ressort des données collectées auprès des jeunes lycéennes et lycéens que leurs appréciations de la performance et de l'orientation scolaire des filles sont imprégnées de préjugés et d'idées préconçues. Les garçons sont jugés traditionnellement meilleurs et plus doués, que les filles, dans le domaine des mathématiques :

Témoignage

« Il existe plus de garçons que de filles en mathématiques parce que les garçons ont plus tendance à être plus raisonnables que les filles », lycéens Béni Mellal

Les mathématiques sont l'apanage naturel des garçons. Leurs compétences innées sont à l'origine de leur domination dans les études scientifiques.

Ce genre de stéréotypes impacte fortement le parcours des études et l'orientation des filles et des garçons à l'école dans la mesure où ces derniers s'orientent plus vers des filières techniques d'ingénierie plus porteuses en termes de pouvoir et de revenus. L'hégémonie masculine sur ces filières de formation valorisées au niveau scolaire et rentables au niveau social, se base essentiellement sur une représentation assez stéréotypée de la performance scolaire à l'école.

4.4.4. Des filles face aux stéréotypes des enseignants : les apparences des lycéennes en question

Les témoignages rapportés par quelques jeunes filles scolarisées rencontrées dans le cadre des groupes de discussion confirment que les représentations et les comportements de certains enseignants envers les filles scolarisées sont imprégnés des préjugés sur « le bon élève » et « le mauvais élève ».

Ainsi, les filles voilées sont, aux yeux de quelques enseignants « de bonnes élèves », sérieuses, disciplinées, laborieuses, respectueuses Ces enseignants n'hésitent pas à afficher, en classe, leur préférence pour tel ou tel élève en fonction des apparences :

Témoignage

- « Certains enseignants ont une forte considération pour les filles qui portent le voile »
- « Notre professeur ne s'adresse qu'aux filles voilées. Il ignore les filles qui portent des habits modernes ou celles qui se maquillent »

Au lycée, les filles au comportement vestimentaire « moderne et branché », soucieuses de leurs apparences sont l'objet de stéréotypes de la part des enseignants, des élèves et de l'administration scolaire. Elles sont exposées, dit-on, à des préjugés sur leur moralité. Elles sont considérées comme « des filles impures », « des filles faciles » et des « filles immorales ». Et, les attitudes de certains enseignants sont assez discriminatoires envers les filles.

4.5- Stéréotypes liés au monde du travail

L'accès des femmes à l'emploi est l'un des facteurs majeurs ayant modifié irréversiblement les rapports de genre. Il leur a permis de s'émanciper et d'avoir plus de pouvoirs dans les rapports de négociation et par conséquent un statut moins inégalitaire avec les hommes. Toutefois, le monde du travail reste encore une scène de production et de reproduction de certains stéréotypes et représentations qui enfrennent la carrière professionnelle des femmes, en comparaison avec les hommes, et limitent leur accès aux postes responsabilité.

4.5.1 Les femmes et les hommes ont la même chance d'accéder au monde du travail

Dans les discussions sur le genre dans le monde professionnel, les lycéens et les lycéennes estiment d'emblée qu'actuellement, les femmes et les hommes au Maroc ont les mêmes chances d'accéder à l'emploi. Ils pensent également, que cette égalité concerne l'accès à tous les secteurs d'activité puisque la femme exerce dans plusieurs domaines : femmes policières, femmes sapeurs-pompiers, ou encore, femmes chauffeurs de taxi. Les filles enquêtées vont plus loin en avançant que les femmes sont plus avantagées dans l'accès à certains emplois et que le sexe de la personne n'a aucun impact dans ce sens. Or les statistiques sur l'emploi, montrent que les femmes sont les plus touchées par le chômage, notamment, dans le milieu urbain¹⁸et chez les diplômées¹⁹.

Quant aux femmes adultes enquêtées, qu'elles soient actives ou non, leurs perceptions sont plus nuancées. Elles pensent que les femmes en situation d'inactivité sont plus nombreuses et que cette situation est due à plusieurs facteurs

18- Le taux de chômage est de 10,6% pour les femmes contre 8,4% en 2011. Il est de 28,5% contre 14,4% respectivement chez les femmes et les hommes ayant un diplôme supérieur et de 22,8 contre 14,0% pour les diplômés moyens.

19- HCP, 2011

liés aux stéréotypes sur les femmes notamment à la primauté du rôle reproductif (rôle de mère, d'épouse,...) dans la vie de la femme, à la difficulté de concilier entre la vie privée et la vie professionnelle et à l'incapacité des femmes à démontrer leurs compétences et leur savoir-faire.

Témoignages

- « *La femme doit se charger des tâches ménagères. Qu'elle travaille ou non, la priorité doit être accordée aux tâches domestiques* », Lycéen, Béni Mellal.
- « *Depuis qu'on a ouvert les yeux (depuis la naissance), on voit la femme faire la cuisine, alors elle doit continuer à le faire* », lycéen, Béni Mellal.
- « *Les tâches ménagères doivent être du ressort de la femme, c'est un signe de respect pour l'homme* », femme au foyer, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal.
- « *Pour exercer des responsabilités, il faut ménager son temps et faire des sacrifices* », femme élue, Rabat.
- « *J'ai eu des difficultés à concilier entre mon foyer et mes responsabilités. Heureusement que ma mère s'occupe de la maison sinon cela aurait été compliquée notamment pour mes enfants* », Femme élue, Béni Mellal.

Les représentations sociales dominantes sur les femmes actives demeurent très empreintes de stéréotypes négatifs et des visions sociales qui déconsidèrent le travail de la femme à l'extérieur du foyer. D'ailleurs, certaines femmes préfèrent rester, malgré leur besoin de travailler, inactives, souvent sous la pression de l'entourage familial. Ces femmes se projettent plus dans des projets de vie axés sur le mariage, les enfants et le foyer. D'autres quittent leur travail dès qu'elles deviennent mères. L'exemple le plus éloquent à ce propos est celui d'une femme active interviewée à Béni Mellal. Cette femme rapporte que beaucoup de femmes quittent leur travail après le mariage parce qu'elles sont perçues comme des mauvaises mères ou épouses qui délaissent le foyer, les enfants et le mari.

Ainsi, le rôle reproductif de la femme demeure socialement plus valorisé que son rôle reproductif, ce qui dénote le poids des injonctions normatives qui tendent à fixer les femmes dans une réalité liée avant tout à leur nature profonde. L'éloignement des femmes de leur rôle reproductif les expose à des stéréotypes négatifs.

Témoignages

- « *Quand une femme travaille, on pense qu'elle ne s'occupe pas bien de son foyer* », femme active, Béni Mellal.
- « *Lorsqu'une femme travaille, les enfants deviennent des délinquants, s'adonnent à la drogue* », Femme active, Casablanca.

4.5.2 Certains métiers ne peuvent être féminins

La quasi-totalité des femmes leaders et des lycéennes et certaines femmes actives affirment que les femmes ont investi tous les domaines et ont démontré leurs compétences et leurs capacités professionnelles tout en ayant une grande expérience dans la gestion du foyer. De ce fait, elles sont capables d'exercer, à l'instar des hommes, tous les métiers et assumer des responsabilités professionnelles. D'autres leaders nuancent cette perception en déclarant que certains métiers sont moins adaptés que d'autres à la réalité des femmes comme le cas du travail dans le secteur du Bâtiment et Travaux Publics.

Témoignages

- « *La femme est capable d'assumer sa responsabilité au travail. Elle est compétente et a une expérience dans la gestion du foyer* », femme active, Casablanca.
- « *Les hommes et les femmes peuvent faire le même travail. La femme est présente partout et elle s'en sort très bien* », femme associative, Béni Mellal.
- « *Beaucoup d'exemples de femmes qui ont prouvé leur compétence comme la femme Maire de Marrakech* », lycéenne, Béni Mellal.
- « *Il y a des métiers plus adaptés aux hommes qu'aux femmes. C'est difficile pour une femme de faire par exemple du suivi et de la coordination dans des chantiers dans le secteur des bâtiments.*» femme élue, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal

Les différentes catégories de femmes interviewées ainsi que les jeunes lycéens ciblés par notre enquête s'accordent pour dire que les femmes ne peuvent pas exercer certains métiers. Les attributs féminins, disent ils sont incompatibles avec l'exercice de certains métiers qui demandent la force physique, l'endurance émotionnelle. Cette vision assez stéréotypée du travail a des conséquences néfastes tant pour les femmes que pour les hommes. Elle légitime en effet la division sexuelle du travail. Les hommes sont, plus que les femmes, associés aux activités dures et pénibles, à l'exercice de la responsabilité et à la prise de décisions qui exigent la maîtrise de soi-même. La forte présence des femmes dans les métiers considérés comme moins pénibles et leur faible représentation dans les sphères de responsabilités et de prise de décisions s'expliquent, dans une large mesure, par les conceptions stéréotypées du travail.

Témoignages

- « *La femme peut exercer plusieurs métiers comme le travail de l'administration, mais dans l'agriculture, elle n'a pas la force physique nécessaire*», lycéen, Salé.
- « *Quand je travaillais comme journaliste politique, j'avais postulé pour une mission de reporter de guerre en Somalie. Mes supérieurs ont refusé sous prétexte que ce n'est pas une mission pour femme. J'ai dû taper sur la table pour qu'ils aient finalement accepté* », femme leader, Rabat.
- « *Certains métiers sont dangereux pour la femme, les mines, la conduite des grues ou la peinture* », femme active, Casablanca

4.5.3 Les postes de responsabilités : l'effet du « plafond de verre »

Les stéréotypes qui se focalisent sur la fragilité des femmes et leur émotivité limitent non seulement l'accès des femmes à certains métiers mais également leur promotion aux hautes fonctions de responsabilités. Il est à souligner aussi que c'est l'interférence entre la sphère privé et la sphère professionnelle qui handicape l'ascension des femmes vers des postes de responsabilités.

En effet, les stéréotypes de la femme au foyer et de la femme mère qui sont parfois pris en compte lors des embauches, le sont encore davantage dans l'accès à certaines promotions et postes de responsabilités. Certains répondants et répondantes estiment qu'en raison de son rôle traditionnel de femme dévouée au sein de sa famille, la femme peut renoncer ou se voir refuser des fonctions supérieures dans l'organigramme de l'entreprise ou de structures publiques en raison de la forte implication et des concessions que nécessitent ces fonctions de la part de la femme et pour la sauvegarde de son image de femme respectable. Cette interférence joue dans l'instauration d'un plafond invisible pour les femmes dans leur accession aux sphères du pouvoir. C'est ce qu'on appelle communément le plafond de verre.

Témoignages

- « Si la femme n'accède pas aux postes de responsabilité c'est parce qu'on pense qu'elle est faible physiquement, qu'elle est sensible, sentimentale et plus humaine, mais aussi à cause de cette question de grossesse qui la conduit à prendre à des congés », femme leader, Béni Mellal.
- « La femme ne peut pas être préfet de police par exemple. Si on l'appelle à 2h du matin ou bien si on lui demande d'effectuer un séjour de 3 mois quelque part, elle ne peut pas supporter. Cela va impacter sa famille surtout qu'elle est sentimentale », lycéen, Béni Mellal.
- « La femme reste une mère. Elle ne doit pas rentrer à 9h du soir », femme active, Casablanca ;
- « On a refusé de donner le poste d'adjointe à une femme », femme élue, Béni Mellal.
- « Dans les réunions, j'étais la seule femme responsable. Lorsque je m'asseyais, les deux chaises à côté de moi restaient inoccupées et pendant la pause je restais toute seule. Au début, c'était très difficile. J'ai pensé me retirer et partir. », femme responsable, Béni Mellal.
- « La femme elle-même ne veut pas occuper des fonctions de responsabilités parce qu'elle sera obligée de faire des concessions...Il y a le problème de l'horaire aussi », femme cadre associatif, Béni Mellal

Ce plafond renvoie au fait que dès qu'une femme devient active, sa position est prédéterminée par une maternité potentielle ou avérée, par ses devoirs familiaux qui nécessitent une recherche d'équilibre entre le travail salarié et le travail domestique et par la primauté de son rôle reproductif. En effet, la femme active doit continuer, en dehors de toute autre considération, à exercer sa tâche de mère et d'épouse.

Par le passé, la répartition des tâches au sein du foyer se faisait selon le sexe. Les hommes allaient travailler, les femmes étaient responsables de l'entretien de la maison et des soins aux enfants. Toutefois, l'accès massif des femmes au marché du travail, a remis en cause la division sexuelle du travail, fondée sur l'association « féminin-famille » et « masculin-travail ». Il en demeure que si certains hommes participent dans la gestion du foyer, beaucoup de femmes actives ont vu, au contraire, leur charge de travail augmenter puisqu'elles continuent dans une large mesure à s'occuper des tâches ménagères.

Comment donc concilier travail et foyer ? Comment trouver le temps à allouer à des responsabilités et comment gérer ce temps d'autant plus que la majorité des postes de responsabilité exige la présence physique sur le lieu du travail et une éventuelle mobilité spatiale (déplacements) ? Telles sont quelques questions que beaucoup de femmes actives se posent à cause de l'inéquitable répartition des tâches domestiques qui les empêchent de se consacrer pleinement à leur travail. La *double journée de travail* des femmes peut les pousser à ne pas accepter des postes de responsabilité par crainte de ne pas pouvoir concilier entre travail et foyer, mais aussi par peur d'être désignées de carriéristes agressives et masculines ou de mauvaise mère.

Témoignages

- « *La femme active continue d'être intensément présente au sein du foyer. La tradition est maintenue malgré le travail* », femme leader, Béni Mellal.
- « *les tâches ménagères sont des tâches ordinaires pour la femme* », femme active, Casablanca.
- « *A la maison, c'est toujours la femme qui supporte le plus de charges* », femme active, Casablanca.

Les données collectées dans le cadre de la présente étude montrent également que les femmes sont parfois, consciemment ou inconsciemment, responsables de leur propre exclusion en s'auto-dénigrant par manque de confiance en elles-mêmes et en leurs compétences : « *Les femmes se dévalorisent, elles-mêmes, avant que les autres ne les dévalorisent* », femme parlementaire, Rabat.

Il apparaît aussi que si, par leur propre choix, seules quelques de femmes accèdent aux hautes sphères décisionnelles par souci de mieux s'occuper de leurs foyers, ce choix reste construit et contraint socialement parce que c'est la société qui le dicte à travers les différents mécanismes de socialisation. La société oriente les femmes plus vers le mariage et la maternité que vers la vie active. Aussi, plus le degré d'identification des femmes à leurs rôles sociaux genrés est fort, moins elles pourront réconcilier objectivement entre leur vie de famille et leur vie professionnelle et plus elles seront éloignées ou écartées des postes de responsabilités²⁰.

20- Koudri, Roland-Levy et Berjot, 2012

A ce propos, certains lycéens et lycéennes mettent en exergue l'état matrimonial de la femme comme déterminant dans l'accès à un poste de responsabilité.

« *La femme est obligée d'être célibataire et disponible. La femme peut refuser une promotion à cause de son rôle de mère* ». Lycéenne Béni Mellal. Le même témoignage est rapporté par une femme responsable à Béni Mellal : « *La majorité de femmes responsables dans la région sont célibataires* », précise-t-elle. Pire encore, quand la femme accède à un poste de responsabilité ou à la sphère du pouvoir, sa réputation devient un enjeu : « *Il y a une responsable qui a rencontré des problèmes. On a parlé d'elle et de sa réputation en de mauvais termes pour la détruire, étant célibataire. On continue à tenir compte de la morale des femmes dans le travail. On ne voit pas ce genre de choses quand il s'agit d'un responsable homme* », a-t-elle ajouté.

Un certain sexisme protecteur envers les femmes apparaît également chez les jeunes hommes enquêtés qui voient que certains métiers, traditionnellement masculins, constituent un danger pour la femme : « *Il y a des femmes policières mais elles doivent rester au bureau sinon elles vont être harcelées et violentées si elles sont dans la rue* », affirme un lycéen de ville de Salé.

Selon certaines enquêtées, si on peut, par principe, adhérer à l'idée que les deux sexes ont les mêmes chances d'accéder à des postes de responsabilité, l'homme n'accepte pas facilement qu'une femme soit son supérieur hiérarchique parce que cette situation va toucher à sa masculinité et à sa virilité.

La femme a été traditionnellement soumise à l'homme, comment accepter alors qu'une femme soit son supérieur, lui donne des ordres, l'évalue et le juge dans son travail et ses compétences alors que l'homme a appris depuis sa tendre enfance à non seulement se démarquer radicalement des femmes, mais à s'en distinguer hiérarchiquement²¹ ?

Il apparaît également que dans les métiers nécessitant une autorité, le corps de la femme continue de déranger et c'est un stéréotype toujours pugnace. Trois exemples très pertinents peuvent être cités à cet égard :

- La policière harcelée dans la rue : « *la femme policière trouve des difficultés. Elle est harcelée et certains passants lui enlèvent son képi* », nous informe une femme active de Casablanca. C'est une situation assez récurrente puisqu'elle a été relevée par les interviewés autant à Béni Mellal qu'à Casablanca et Rabat.
- La journaliste des affaires politiques : « *J'ai tapé sur la table en disant que je suis d'abord une journaliste et ensuite une femme. J'ai insisté jusqu'à ce qu'on ait accepté* », affirme cette journaliste à qui on a refusé une interview avec un ministre sous prétexte qu'elle est femme et de ce fait, elle risque de perturber les hommes présents.

21- Pigeyre et Vernazobres, 2011

- La femme responsable à Béni Mellal : « *un visiteur a demandé à voir le responsable. Lorsqu'il est entré dans mon bureau, il a dit « ah, c'est une femme ! ...Le vestimentaire est aussi important. J'ai dû changer ma façon de m'habiller car les hommes continuaient à voir en moi la femme et non pas la responsable ».*

Cependant, il est à préciser, que les interviewés, aussi bien femmes qu'hommes, ne pensent pas que les femmes manquent de compétences professionnelles ou qu'elles sont moins intelligentes. Afin d'illustrer cette donnée, certains interviewés ont donné des exemples de femmes ayant réussi dans leurs fonctions telles que la Femme Maire de la Marrakech ou encore l'ex-Ministre de l'Energie et l'actuelle Ministre du Développement Social, de la Famille, de la Solidarité, de la Femme et des handicapés.

Témoignages

- « *Il y a des différences physiques entre l'homme et la femme, mais les capacités intellectuelles sont les mêmes*», femme haute responsable, Béni Mellal.
- « *La femme est intelligente et peut exercer tous les métiers* », lycéenne, Béni Mellal.

Pourtant, les femmes constatent que, jusqu'aujourd'hui, on ne fait pas confiance aux femmes pour occuper de hautes fonctions ou des postes de responsabilité en raison des stéréotypes de genre comme le souligne une femme leader à Béni Mellal : « *Dans l'imaginaire des gens, une femme ne peut pas être directrice par exemple*». On constate à quel degré les préjugés de genre rendent la vie dure aux femmes malgré l'évolution qu'a connue la société et les améliorations apportées au statut de la Femme. L'histoire, ci-après, racontée par une femme leader de Béni Mellal, retraitée de l'inspection de l'enseignement est très significative à cet égard. Il y a plus de trente ans et lors de sa première journée en tant que responsable, elle a provoqué une réunion des professeurs. Un collègue lui demanda : « *alors, vous allez être capable de répondre aux questions des professeurs ?* ». A la fin de la réunion, le même collègue, qualifiant d'une part ce qu'elle a fait d'exploit et exhibant d'autre part, le stéréotype de la femme incompétente, s'approcha d'elle et lui dit « *bravo, vous vous en êtes bien sortie !* ». Elle a appris ensuite que tout le monde se demandait si elle allait pouvoir assurer.

4.6- Leadership féminin et stéréotypes de genre

L'accès des femmes marocaines aux sphères du pouvoir et du leadership est un phénomène assez récent de l'histoire de l'égalité hommes-femmes. Dans cette étude, nous nous sommes posé la question de savoir si les femmes leaders rencontrent des obstacles liés à leur statut féminin dans l'exercice de leurs fonctions. Il ressort qu'effectivement, les femmes leaders font objet de préjugés sexistes, souvent durs, à leur égard.

4.6.1 La femme leader : c'est Monsieur Fatiha

Selon certaines femmes leaders et à partir de leurs vécus en tant que telles, l'image qu'elle renvoie de la femme est parfois positive mais le plus souvent négative.

Pour une parlementaire enquêtée, la perception de la femme leader est un mélange de sexisme et de reconnaissance de son travail : « *Je me suis présentée pour les élections parlementaires dans une circonscription rurale. J'allais là-bas et je travaillais parfois jusqu'à minuit. Il y avait un membre de mon parti qui m'accueillait et à chaque fois qu'il venait à ma rencontre, il m'appelait Ssi (Monsieur) Fatiha. Au début, j'étais étonnée. J'ai interprété cela comme de la fierté et de la confiance qu'il a eu en moi mais aussi comme du machisme.* »

Il y a là donc une représentation sociale des femmes leaders marquée par une image de soi forte et « masculinisée ». Si cela peut s'avérer en partie vrai, il peut être expliqué :

- 1) soit par un effet de sélection selon lequel les décideurs recrutent pour les hautes fonctions des femmes qui correspondent le plus au modèle dominant, en l'occurrence le modèle masculin²².
- 2) soit par le fait que les femmes doivent se débarrasser de leur « féminité » et adopter délibérément des postures et comportements de pouvoir et d'autorité qui leur permettent de concurrencer leurs homologues de l'autre sexe dans le domaine du leadership.

Chaque leader développe son propre style de leadership à partir de ses expériences personnelles et de ses valeurs, mais il y a des qualités qui doivent caractériser un leader. Les attributs comme la forte personnalité, la prise de décision, la fermeté, la maîtrise de soi et la capacité de mobiliser et de fédérer autour d'une idée ou d'un projet, sont considérés des attributs masculins que la femme doit acquérir. Elle est tenue de se conformer à ce modèle managérial pour devenir leader.

Cependant, si ces attributs sont fortement valorisés chez les hommes, leur transposition au féminin est peu flatteuse : c'est la femme masculine, arriviste et carriériste qui maîtrise ses émotions et donne priorité à sa vie professionnelle au détriment de sa vie personnelle. Dans ce sens, certaines femmes, cadres associatifs, déstabilisent la conception traditionnelle de la femme puisqu'elles sont perçues comme des opportunistes utilisant les associations et les ONG comme des passerelles pour atteindre des objectifs politiques personnels : « *beaucoup d'hommes pensent que les femmes utilisent le travail associatif pour accéder à la sphère politique. Alors ils nous font une concurrence rude et cherchent à nous casser.* ».

22- Cornet et Cadalen, 2009

Il semble donc que l'arrivée des femmes dans les sphères les plus réservées aux hommes encapsule les femmes et participe au maintien de l'hégémonie des normes masculines au sein des organisations, qu'elles soient politiques ou associatives.

4.6.2 L'élue locale : femme incompétente, rabatteuse de voix ou représentante alibi

Les entretiens menés auprès des femmes élues locales montrent que la représentativité politique des femmes est mal considérée par les hommes politiques. La femme élue est souvent perçue comme une personne qui a accédé aux instances électives non pas par ses compétences mais par ses ruses et ses alibis. L'image de la femme élue est souvent associée à une personne qui est présente dans l'enceinte du pouvoir représentatif beaucoup plus comme alibi du pouvoir. En impliquant une femme, les hommes leaders réalisent un double objectif : bénéficier de la présence de femmes « contrôlables », tout en prétendant favoriser la promotion de la participation des femmes à la politique. Des femmes élues constatent en effet qu'elles ne sont pas écoutées dans les réunions, que leur voix n'est pas entendue et que leurs propositions sont souvent refusées et avec beaucoup de condescendance des autres élus hommes. Si l'instauration des quotas pour les femmes dans les listes des candidatures aux élections a joué un rôle important dans leur accession à la sphère du pouvoir et du leadership et dans l'augmentation de leur représentation, ce mécanisme est une arme à double tranchant puisqu'il a joué considérablement en leur défaveur dans la mesure où les femmes ne sont pas réellement valorisées pour leur rôle de leader mais elles sont souvent vues comme représentantes pour respecter une règle politique imposée.

Par ailleurs, certaines femmes leaders déplorent le fait de donner l'occasion à des femmes incompétentes de se présenter aux élections au détriment des femmes militantes. Elles constatent que les partis politiques ne s'ouvrent pas assez sur les femmes. Ils ne les sollicitent qu'au moment des élections comme rabatteuses de voix. *« Il n'y a pas de démocratie au niveau des partis politiques pour que les femmes puissent accéder aux postes de responsabilité. Les femmes vont d'un parti à un autre cherchant leur place. Elles sont généralement considérées comme des « prolétaires » ; elles mènent la campagne mais on leur refuse des sièges »*. Elles voient dans ce subterfuge un moyen mis entre les mains des hommes afin de nuire à l'image de la femme et de montrer qu'elle est incapable de gérer la chose publique et, éviter ainsi, toute concurrence de sa part.

Par ailleurs, les femmes, elles-mêmes, contribuent à ancrer cette image de femmes en transférant des comportements et des pratiques traditionnellement féminines dans la sphère du pouvoir, lieu sérieux et autoritaire : *« j'ai vu une femme élue faire des youyous lors d'une réunion »* (femme leader, Béni Mellal)

Témoignages

- « Dans les réunions, l'homme voit la femme et non pas la femme leader », femme Leader, Béni Mellal.
- « Dans les réunions, les femmes ne sont pas écoutées », femme élue, Béni Mellal.
- « Un élu a cru que les femmes élues ne votent pas », femme présidente d'associations, Béni Mellal.

Néanmoins, d'autres femmes parviennent à sortir leur épingle du jeu. « Je n'ai pas trouvé de difficultés en tant que femme politique. J'ai su m'imposer dès le départ », affirme une femme Parlementaire de Rabat. Dans ce sens, une autre élue déclare : « je n'ai pas d'expérience politique, c'est mon niveau d'instruction élevé (Ingénieure D'Etat) qui m'a permis d'être choisie sur la liste des candidats. J'étais tête de liste et cela a engendré de la jalousie chez les hommes qui ont voulu me saboter. J'ai dû m'imposer pour changer les mentalités. Heureusement que le président était de mon côté et m'a soutenue ».

Il est à souligner ici, l'importance pour les femmes d'être armées d'un background culturel solide, de disposer d'un réseau de connaissances et d'avoir le soutien de conseillers pour réussir à s'imposer dans la sphère politique. A cet égard, diverses études menées dans les sociétés occidentales, confirment que le fait de bénéficier de l'appui de mentors permet d'accéder à des postes supérieurs plus facilement²³. Cependant, et à ce titre, les candidats potentiels au mentorat sont moins enclins à reconnaître la compétence des femmes et préfèrent attendre que celles-ci aient démontré leurs capacités avant d'établir une quelconque collaboration²⁴.

4.6.3 la femme leader est une femme désœuvrée, oisive, aux mœurs légères

La femme leader renvoie une image de femme désœuvrée et oisive. Etant donné les rôles multiples que la société assigne aux femmes, principalement leurs devoirs familiaux et conjugaux ; le fait qu'elles puissent dégager du temps à allouer au travail associatif ou à la représentation politique, s'explique dans la perception commune par la négligence de son rôle reproductif ou encore par le laxisme familial.

Témoignages

- « Celle-là est devenue une débauchée. Il n'y a plus personne pour la contrôler », femme cadre associatif, Ait Oum Al Bakht, Province de Béni Mellal.
- « Dans les réunions, les femmes ne sont pas écoutées. », femme élue, Béni Mellal.
- « Les femmes cadres associatifs sont mal vues ici. On dit qu'elles n'ont rien trouvé de mieux à faire. Elles doivent rester à la maison », femme au foyer, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal.

23- Marchand, 2008

24- Marchand, 2008

C'est d'autant plus marquant, qu'en empruntant la voix du leadership, les femmes investissent l'espace public, adoptent un discours égalitaire de genre et mobilisent les femmes autour d'elles.

Par ailleurs, et dans l'exercice du pouvoir et de la mobilisation sociale, les femmes doivent se soumettre à des pratiques stigmatisantes comme l'organisation de réunions dans des lieux mal vus (cafés) ou à des heures tardives ou encore la participation à des formations et à des voyages qui nécessitent un déplacement hors de leur lieu de résidence. Ces comportements et ces pratiques renvoient à un système de valeurs que le microcosme local ne peut tolérer.

Par le leadership féminin, entrepreneurial, politique, associatif..., c'est toute « *une autorité formelle qui est conférée aux femmes à travers laquelle elles peuvent diriger, commander, superviser et utiliser des moyens de sanctions formelles* »²⁵. Ceci n'est pas toujours toléré et peut se révéler choquant dans un contexte local conservateur où la place de la femme est au foyer, sans grande autonomie ni pouvoir.

Le leadership féminin, une des facettes de l'évolution de la société vers plus de modernité, comme disait une interviewée leader, est vu comme un « *virus* » qui vient chambouler les habitudes et les normes dominantes, garantes de la stabilité morale de la société « *Pour beaucoup de gens, auparavant la société était paisible et quète. Les choses ont changé et ce n'est plus le cas* ». Une autre interviewée, de son côté, constate que le passé et la vie privée des femmes ressurgissent, au détriment de leurs compétences et leurs idées, dès qu'elles deviennent leader.

Donc, le leadership féminin se réalise parfois au détriment de la réputation de la femme leader, ce qui, selon certaines d'entre elles, porte atteinte en filigrane à l'honneur de sa famille.

Témoignages

- « *Le travail associatif est difficile. J'entends les gens dire « elle a dépassé les limites, personne ne peut plus la contrôler » et cela affecte ma réputation et porte atteinte à la réputation de ma famille* », femme cadre associatif, Ait Oum Al Bakht, Province de Béni Mellal.
- « *J'entends des femmes et des hommes dire à propos d'une femme que si elle a réussi professionnellement, c'est qu'elle est de mœurs légères* », femme élue, Béni Mellal.
- « *Parfois on laisse tomber par crainte des qu'en-dira-t-on* », femme cadre associatif, Béni Mellal.
- « *Les réunions se tiennent la nuit, dans les cafés ou les maisons. Les femmes ont du mal à investir le politique ou le travail associatif* », femme cadre associatif, Béni Mellal.

4.6.4 la femme leader : femme célibataire, vieille fille ou au physique ingrat

Un constat majeur a été mis en exergue à propos des femmes leaders ayant accédé aux hautes sphères décisionnelles soit dans le milieu professionnel ou dans les sphères politiques et de la société civile. Elles sont représentées comme femmes célibataires, pires de vieilles filles aigries.

Deux mécanismes au moins sous-tendent cette représentation. D'un côté, le fait que dans l'imaginaire collectif marocain, le mariage est un phénomène universel et un objectif très convoité par les femmes, on imagine donc que seule la femme qui n'est pas mariée peut s'orienter vers une carrière professionnelle ou de leadership. De l'autre côté, l'on imagine qu'une femme ne peut se rendre disponible pour ses fonctions de leadership qu'au détriment de ses responsabilités conjugales et familiales.

Un autre stéréotype sexiste qui est apparu dans l'enquête concernant la femme leader. Celle-ci, outre son statut matrimonial, est une personne qui n'a pas d'atouts physiques. Etant désespérée, elle occupe son temps en s'adonnant à des activités associatives ou politiques ou en misant sur sa carrière professionnelle.

Témoignages

- « Lors de ma première réunion en tant que responsable, un collègue haut responsable, m'a dit : « je vous ai imaginée moche, vieille et célibataire », haute responsable, Béni Mellal
- « Je connais une femme, cadre associatif qui a dû laisser tomber ses activités une fois mariée », élue, Province de Béni Mellal

4.6.5 La femme entrepreneure : hyperactive, forte et combattante mais mauvaise mère et épouse

L'étude montre qu'autour de la figure de la femme entrepreneure se greffent des images positives qui se conjuguent à des stéréotypes négatifs. Ainsi, les femmes d'affaires sont certes « des femmes énergétiques et hyper actives », « des femmes fortes », « des femmes honnêtes et in-corrumpues », « des femmes responsables » et surtout des « femmes combattantes », mais elles sont également perçues comme étant « des mauvaises mères » et des « mauvaises épouses ». La réussite de la vie familiale est socialement perçue comme étant entièrement dépendante de la présence en permanence de la femme à la maison. En effet, la femme entrepreneure, hyper active à l'extérieur du foyer et complètement dédiée à l'entreprise qu'elle dirige est taxée par le stéréotype de « la femme d'affaire mauvaise mère ou mauvaise épouse ».

Pourtant, les femmes chefs d'entreprises interviewées dans le cadre de l'enquête, rapportent qu'elles vivent bien leur statut de femme entrepreneure. Elles estiment que dans leur milieu professionnel, elles jouissent d'une image plutôt positive. Le

milieu de l'entreprise et du patronat, selon les témoignages collectés, est un milieu moins misogyne par rapport à d'autres milieux professionnels.

Toutefois, il n'en demeure pas moins que les femmes entrepreneures, font elles aussi, objet d'images stéréotypées et de discrimination de genre. Ainsi, si celles-ci sont considérées novatrices et ayant pu percer les secteurs les plus productifs de l'économie, elles demeurent perçues à travers le prisme de la femme-épouse et de la femme-mère. Leur rôle reproductif est plus valorisé socialement que leur rôle économique. Les exigences sociales de concilier entre la vie de femme d'affaires et la vie domestique pèsent lourdement sur la vie de ces femmes leaders dans le domaine économique.

Les femmes entrepreneures paraissent également handicapées dans leurs métiers par les stéréotypes qui tentent de les enfermer dans la domesticité. Elles sont, certes, des femmes modernes et hyperactives incarnant la réussite sociale et professionnelle, mais incapables de jouer convenablement leur rôle de mère et d'épouse compte tenu de leurs responsabilités de dirigeantes d'entreprises. En outre, il est mal vu qu'une femme entrepreneure rentre tard le soir pour participer à une réunion extérieure dans les cafés ou les restaurants à l'instar des hommes d'affaires. Pourtant, c'est au cours de ces réunions informelles que se préparent les bonnes affaires et se négocient les bons marchés disent-elles :

Témoignages :

« Personnellement, je n'ai jamais vécu une situation méprisante de la part des clients ou des autres chefs d'entreprises en raison de mon statut de femme. Je vis très bien ma situation de femme chef d'entreprise et je pense que dans notre milieu, la femme chef d'entreprise est perçue d'une manière positive. Il n'y a pas, à mon avis, de misogynie dans notre milieu. Le seul problème que je peux mentionner, c'est qu'en tant que femme, je ne peux pas tenir des réunions externes dans les cafés, restaurants ou bars pour négocier un marché ou avoir une commande à l'instar des hommes. Autre chose, il arrive parfois qu'on nous reproche de ne pas bien s'occuper des enfants et de la maison. C'est vrai que l'entreprise absorbe tout mon temps. Mais personnellement, je n'ai pas de problème. J'ai conclu un arrangement avec mon mari et mes enfants pour être présente à la maison aux moments qu'il faut »

4.7- Fondements socioculturels des stéréotypes de genre

Les interviewés sont conscients de la présence de plusieurs mécanismes servant à ancrer les stéréotypes de genre dans l'imaginaire collectif. Il s'agit de l'éducation, la culture populaire, l'école, les manuels scolaires, les mass-médias puis le discours religieux et ses interprétations.

Nous avons choisi d'analyser deux mécanismes de légitimation et de diffusion des stéréotypes sexistes les plus prégnants, à savoir, le discours proverbial et le discours religieux.

4.7.1 *Stéréotypes de genre à travers le discours proverbial*

Les proverbes et les adages populaires jouent un rôle très important dans la transmission du savoir et de la culture populaire. En effet et comme le souligne Bouarich (p. 1) « la forme discursive attrayante du proverbe dont le respect de la rime, l'intonation expressive voire musicale, la métaphore,... permet son ancrage dans les mémoires et facilite sa diffusion au sein des différents groupes sociaux ».

En rapport avec le genre, les proverbes et les adages contribuent fortement à ancrer, implicitement et explicitement, l'infériorité de la femme dans la mémoire collective.

Les interviewés dans le cadre de la présente étude ont livré une série de proverbes et d'adages populaires les plus répandus sur les femmes et les hommes et que nous reprenons dans le tableau suivant en dialecte marocain avec leur traduction en français et leur signification :



Le regard suit la grande main qui fait des miracles. Les fils se joignent à l'infini, l'un près de l'autre harmonieusement, et forment une symphonie spéciale, chargée de tons et de textures.



La grand-mère, hautaine et sûre d'elle, la petite-fille totalement fascinée et malicieusement fière.



Des siècles de douceur et de compréhension dans un visage d'aujourd'hui.



Il ne lui reste qu'une main et ses yeux pour transmettre de l'humanité; pour ne pas être qu'un mannequin, et cependant elle y arrive.



Trois ouvrières de l'art de cuisiner ; un art qui n'est pas toujours apprécié.
Fières et satisfaites d'avoir accompli leur tâche.



Elles allaient à la plage, joyeuses et effervescentes au cours d'une de grande chaleur même si leurs tenues indiquaient le contraire.



La camera capte tout : l'homme qui les observe, elles se savent observées et la présence d'une annonce publicitaire qui met en valeur l'élégance féminine. Tout résumé en trois plans.



L'élégance des femmes de la région , un exemple clair. Pas celle des vêtements ou des bijoux, mais l'éclat du regard et le sourire



Elle rit, mélange de joie et de timidité, entourée de fibres et de couleurs, que nous pouvons deviner.



La soif d'apprendre. Être ensemble.

Un manuel, un cahier et un crayon. Et elles savent que ce sont des armes si puissantes contre la soumission et l'ignorance. Et chaque jour qui passe, elles les utilisent plus et mieux. De vraies guerrières contre l'analphabétisme.



Probablement il dure moins que le temps promis, coûte plus qu'on en pense et il faut être prudent à la baignade. Mais en attendant le tatouage au henné sera porté fièrement.



Le pain et les femmes. Depuis des milliers d'années ils s'amalgament. Comme l'acte de mettre au monde, elles en font de même avec le pain.

Tableau 3 :

Proverbes arabes traduits en Français avec leur signification

Proverbes en arabe	Traduction en français	Signification
<i>Lahmara ou Imra makadayfouch</i>	La femme et l'ânesse ne peuvent être des invitées.	Renvoie à la primauté du rôle domestique de la femme dans la mesure où, même si elle est invitée, elle doit participer aux tâches ménagères comme une bête de somme.
<i>Lmra, ila maklatch laassa men lhad lelhed, tgoul makayn had</i>	Si la femme n'est pas violentée chaque dimanche, elle va croire qu'il n'y a plus personne pour la contrôler	Légitime la violence contre la femme en vue de l'éduquer à la soumission et au respect de l'homme, sinon elle devient incontrôlable.
<i>Lmra delaa aaouja, tji tgd'ha tat harss</i>	La femme est une côte tordue, quand tu essaies de la rendre droite, elle se brise.	Fait référence au fait que la femme a été créée à partir de la côte de l'homme et ensuite montre que cette création est faite à partir de la partie la plus tordue de la côte et que même si on essaie de lui montrer le droit chemin, on n'y parviendra pas. Sous-entend que la femme est mauvaise et un cas désespéré.
<i>Kayd nsa aatheem</i>	La ruse des femmes est trop importante.	La femme est symbole de la méchanceté et du machiavélisme. Elle est stratège et dangereuse. Il ne faut donc pas lui faire confiance.

<p><i>Souk nsa souk mtyar dakhli lih red balek, i weriwk men rbe'h kountar wi diwlik rass malek'</i></p>	<p>Le monde des affaires des femmes est un monde de machiavélique ; Oh ! toi qui veux y entrer : sois prudent ! Elles te feront miroiter tant de bénéfiques, Mais elles te faucheront ton capital !</p>	<p>La femme est fourbe et rusée. Elle est capable des pires choses.</p>
<p><i>Idha kana achaytane oustad arrajoul, fa howa tilmid lilmaraa</i></p>	<p>Si le diable est le maître de l'homme, il est le disciple de la femme.</p>	<p>La femme est plus rusée que Satan lui-même. Satan étant maléfique, la femme est plus qu'une copie du diable, elle est pire que lui.</p>
<p><i>Chawer 'ha ou ladirch brey'ha</i></p>	<p>Consulte-là (la femme), mais ne prends pas en considération son opinion.</p>	<p>Renvoie à l'image de la femme écervelée qui n'a rien à dire d'important ou d'intelligent. L'homme peut éventuellement la consulter pour lui faire plaisir, mais ses opinions et ses propositions ne valent pas qu'on les prenne en considération.</p>
<p><i>Souk nsa dima khawi</i></p>	<p>Le souk (la sphère) des femmes est toujours vide.</p>	
<p><i>Souk nsa makayaamerch</i></p>	<p>Le souk (la sphère) des femmes ne s'emplit pas.</p>	
<p><i>Dirha firjal wnsaha ou dirha fnsa wtssnaha</i></p>	<p>Fais du mal à l'homme, il l'oubliera et fais du mal à la femme et attends-toi à sa vengeance.</p>	<p>La femme est rancunière et s'inscrit dans une démarche de vengeance alors que l'homme est tolérant.</p>
<p><i>Qleb lbarma aala fm'ha, tlae lbent lm'ha</i></p>	<p>Renverse la marmite sur sa tête et la fille ressemblera à sa mère.</p>	<p>Telle mère, telle fille : toutes les femmes se ressemblent. On peut l'interpréter aussi comme la nécessité que la fille soit éduquée pour qu'elle ressemble à sa mère.</p>

<i>Waraa kolli rajouline aathimine imraa</i>	Derrière chaque homme important, il y a une femme.	Fait allusion au rôle important que joue la femme dans la vie de l'homme. S'il grimpe les échelons et devient une personnalité importante, c'est sûrement à l'aide d'une femme.
<i>Rjal msskiyine bmghorfa wahda</i>	Les hommes sont arrosés par la même louche.	Les hommes sont tous identiques
<i>Rajel fddar bhal sbaie flghar</i>	L'homme à la maison, c'est comme le lion dans sa tanière.	Révèle la croyance ancrée selon laquelle l'homme est indispensable au sein du foyer, sa présence et une assurance et une protection. On le compare au lion qui défend sa tanière. Le lion étant le roi de la forêt par sa force et férocité, on reconnaît ainsi à l'homme le statut de personne forte et autoritaire.
<i>Lahyia fdar ou lhayk kharej taytsswek lekhhbar</i>	La barbe est à la maison, le voile est dehors en train d'acheter les informations.	Fait référence aux femmes qui laissent leurs maris à la maison, pendant qu'elles vont dehors à la recherche de médiances et de rumeurs inutiles.
<i>Ya maamen rjal yamaman lma flgherbal (proverbe égyptien)</i>	Avoir confiance dans les hommes équivaut à avoir confiance dans le tamis pour retenir l'eau.	Il ne faut pas faire confiance, aucune, aux hommes.

Il ressort de ce tableau que les proverbes renforcent l'image et les préjugés négatifs sur la femme en la décrivant globalement dans des postures péjoratives:

- Les femmes devraient avoir pour seule préoccupation, le foyer et les tâches domestiques ;
- Les femmes sont écervelées et n'ont ni jugement, ni raison ;
- Les femmes sont hypocrites, rusées et pouvant être dangereuses ;
- Elles sont bavardes et oisives.

Quant aux hommes, en dehors du stéréotype de l'infidélité, ils ont plutôt une image positive. Ils sont:

- Forts ;
- Rassurants ;
- Respectables ;
- Tolérants.

4.7.2 Les stéréotypes de genre et le discours religieux : la « Qiwamah » comme mécanisme suprême de légitimation du statut supérieur de l'homme

La « *Qiwamah* » est la notion la plus récurrente et la plus transversale qui est apparue lors de notre enquête sur le terrain. Elle a été interprétée par certains jeunes et certaines femmes comme fondement de la primauté du masculin sur le féminin. Elle mérite donc que l'on s'y attarde.

Le verset coranique 34, de la Sourate Annisa (les femmes) qui fait référence à la notion de *Qiwamah* avance que « *Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection d'Allah* » (www.islam-al-haqq.com).

La notion de *Qiwamah* fait référence au fait que l'homme est absolument responsable de la subsistance et de la protection de la femme (considérée comme les droits de la femme sur son mari) et que celle-ci doit être obéissante et soumise à son mari (considérée ainsi comme une contrepartie obligatoire aux droits dont elle bénéficie).

A ce propos, un jeune lycéen de Béni Mellal avance dans un groupe de discussion que « *l'homme est placé à un degré de supériorité par rapport à la femme en raison de sa responsabilité de prendre en charge la subsistance des membres de sa famille y compris l'épouse* ». La « *Qiwamah* », responsabilité, est interprétée donc par certains dans la pratique sociale comme une supériorité.

Les jeunes lycéennes du même groupe n'étaient pas d'accord avec cette interprétation. Elles pensent, en effet que pour convaincre « *on ne prend du Coran que ce qui avantage l'homme. S'il y a une supériorité elle est seulement physique* ». Une autre femme, cette fois-ci, du groupe des leaders à Béni Mellal, constate que « *Les stéréotypes trouvent leur légitimité dans le référentiel religieux. Les interprétations sont toujours en faveur de l'homme* » et suggère à ce propos que les femmes fassent des efforts dans l'interprétation du Coran pour changer cette situation.

Une autre femme leader constate qu'on parle beaucoup de « *Qiwamah* » de l'homme mais globalement, l'homme travaille 8h en moyenne par jour alors que la femme a une journée de travail bien plus longue.

A ce propos, une étude menée par le MDSFS en 2010 va dans ce sens et cite un résultat émanant de l'analyse menée par El Ayadi sur le discours religieux scolaire qui présente les dogmes relatifs au mariage, à la répudiation, à la polygamie et

à l'héritage selon la Moudawana. L'auteur constate qu'en effet, « *les concepteurs argumentent en sélectionnant savamment certains versets coraniques plutôt que d'autres afin de « légitimer cette hiérarchie des sexes au sein de la famille et dans la société en présentant la position dominante de l'homme comme naturelle et faisant partie de l'ordre des choses* »²⁶.

Dans la littérature, on relève que de nombreuses militantes et des groupes de défense des droits des femmes, remettent en cause le modèle patriarcal dominant dans les pays arabo-musulmans qu'ils jugent plus proche des pratiques en vigueur à l'époque de la révélation, comme le relève Wadud « *ce modèle est incompatible avec l'action et l'intégrité des femmes dans la situation actuelle. Les femmes ont apporté et continueront d'apporter de précieuses contributions dans tous les domaines, publics et privés, et cette réalité doit trouver son expression dans la réforme des lois et des politiques afin que soient reconnues l'importance de leur rôle et leur qualité à part entière d'agents humains.* »²⁷.

Au Maroc, malgré quelques mouvements de résistance, le législateur a reconnu aux femmes leurs droits fondamentaux et a levé toutes les réserves qu'il a émises auparavant. Rappelons que les réserves émises à la CEDAW (ratifiée par le Maroc en 1993), portaient sur la transmission de la nationalité, sur le mariage, le divorce et la garde des enfants. La levée de ces réserves oblige le Maroc à modifier sa législation nationale pour permettre aux femmes de transmettre leur nationalité à leur conjoint et à leurs enfants à l'instar des hommes et pour instaurer plus d'égalités de droits dans le mariage et lors de divorce. Ces réformes, indispensables dans le processus démocratique et de l'égalité hommes-femmes. s'inscrivent dans l'esprit du nouveau code de la famille (adopté depuis 2005) et l'actuelle constitution (adoptée en 2011) .

4.7.3 Des mécanismes de perpétuation des stéréotypes de genre

Les enquêtés ont soulevé d'autres moyens de diffusion et de maintien des stéréotypes de genre au sein de la société marocaine, se révèlent souvent discriminatoires envers les femmes. Les-dit mécanismes et leurs rôles sont présentés comme suit :

- La société : elle contribue à la diffusion et à la perpétuation des stéréotypes de genre à travers l'ancrage historique de certaines normes et valeurs culturelles telles que la répartition sexuelle du travail et le mariage précoce des filles qui les cantonne dans la sphère domestique. Le conservatisme de la société vis-vis de ce type de valeurs a pour conséquence de réduire le pouvoir de négociation des femmes et de les confiner dans leurs rôles les plus traditionnels ;

- L'éducation familiale. En effet, l'éducation parentale demeure marquée par les stéréotypes de sexes. Les garçons et les filles ne sont pas socialisés de la même manière dans la cellule familiale qui joue un rôle important dans l'apprentissage, l'intériorisation et la transmission des stéréotypes et des idées reçues sur les sexes.

26- MDSFS, 2010, p. 25

27- Wadud, 2010, p. 105

- La femme elle-même : les femmes, d'une manière consciente ou inconsciente contribuent à véhiculer les stéréotypes de sexes. Elles sont parfois complices, de façon passive ou active, dans la transmission des stéréotypes de genre et qui font d'elles candidate idéale aux jugements péjoratifs.

Il est significatif de relever ici qu'à l'unanimité, les femmes interviewées valorisent le rôle reproductif et parfois au détriment des autres rôles sociaux.

Témoignages

- « *On oriente la fille vers la cuisine et le garçon vers les jeux* », lycéenne, Salé.
- « *La société n'apprend pas à l'homme de faire les tâches ménagères* », lycéenne, Salé.
- « *C'est la société qui est responsable (des inégalités hommes-femme). C'est une question d'éducation* », femme active, Casablanca).
- « *C'est la mère qui est responsable, c'est elle qui grave ce genre d'idée dans la mémoire des enfants* », lycéen, Béni Mellal.
- « *La femme perpétue cette tradition, elle n'est que le produit de cette société et c'est elle qui éduque* », Femme leader, Béni Mellal.
- « *On dit au garçon « va faire des études, que dieu te donne un travail » et on dit à la fille « que dieu te donne un mari »* », lycéenne, Béni Mellal.
- « *la femme joue un rôle important dans l'ancrage des préjugés sexistes. Elle ne veut pas délaisser son rôle maternel.* », femme leader, Béni Mellal)
- « *Parce qu'elle est toujours très présente au foyer, perpétue les traditions même si elle travaille* », femme leader, Béni Mellal.
- « *Dans la région, le mariage est très convoité. A 25 ans, la fille se sent déjà vieille fille* », femme leader, Béni Mellal.

- Les mass-médias : selon certains enquêtés, les canaux de diffusion de l'information et de communication, notamment la télévision, montrent une image, généralement, dégradante de la femme et une image valorisante de l'homme. C'est également le cas des pièces théâtrales et des journaux.

Témoignages

- « *On montre la femme faisant la lessive et l'homme en train de lire les journaux* », femme leader, Béni Mellal.
- « *La femme est humiliée dans les pièces théâtrales et dans les journaux* », femme leader, Béni Mellal.

- Les facteurs économiques : l'absence du pouvoir économique des femmes, les rend dépendantes des hommes et les maintient dans des rôles économiques secondaires.

- « *La cause est l'absence d'un pouvoir économique chez les femmes. Ce statut change dès que la femme acquiert un pouvoir économique.* », femme leader, Béni Mellal.

- Facteurs religieux : en plus de la « Qiwamah », le discours religieux fonctionne en tant que mécanisme de pérennisation des stéréotypes de genre à travers d'autres moyens tels que la légitimation de la violence en autorisant les hommes à « corriger » les femmes en cas de comportements déplacés.

Témoignages

- « *Un mari a battu sa femme parce qu'elle a dansé dans une fête de mariage et parce que le le Fkih a dit que la distraction est un blasphème.* », femme au foyer, Foume Al Ansar, Province de Béni Mellal.

4.8- Violence basée sur le genre : une résultante des stéréotypes sexistes

Dans cette section, nous allons mettre l'accent sur l'analyse des stéréotypes liés au phénomène de la violence basée sur le genre. Dans ce sens, de nombreuses études menées au Maroc par des associations et des instances gouvernementales ont porté sur la prévalence du phénomène de la violence contre les femmes, ses formes, ses causes, ses effets, le profil des victimes et des agresseurs, ²⁸ mais rares sont les travaux qualitatifs qui abordent le sens social de la violence basée sur le genre et les stéréotypes qui y sont associés.

A cet effet, nous tenterons de mettre en exergue, à travers les témoignages et les récits des femmes interviewées, les clichés liés au genre qui sous-tendent le phénomène de la violence qui perdure au Maroc malgré les efforts et les actions menées, sans cesse, par la société civile et les instances gouvernementales.

L'enquête nationale sur la prévalence de la violence à l'égard des femmes, réalisée par le Haut Commissariat au Plan entre juin 2009 et janvier 2010, fait ressortir que sur une population de 9,5 millions de femmes âgées de 18 à 64 ans, près de 6 millions, soit 62,8%, ont subi un acte de violence sous une forme ou une autre. C'est dire toute la gravité et l'ampleur de ce phénomène vécu par différentes catégories de femmes et de jeunes filles quelque soient leur appartenance sociale.

28- Voir à ce propos :

- Haut Commissariat au Plan (HCP), Enquête Nationale sur la prévalence de la violence contre les femmes au Maroc 2009 Rabat
- Association Marocaine de lutte contre la Violence à l'égard des femmes, actes de la conférence internationale organisée le 28-29 mai 2010 sur la lutte contre les violences faites aux femmes entre référentiels et expériences. Casablanca
- Anaruz, Réseau National des Centres d'Ecoute des Femmes Victimes de Violence, Les violences fondées sur le genre au Maroc. Troisième Rapport 2007. Quatrième rapport 2012

Malgré sa gravité et son ampleur, la violence basée sur le genre demeure faiblement ancrée dans les perceptions à cause des images stéréotypées sur la femme et les jeunes filles.

4.8.1 La violence basée sur le genre: une réalité banalisée et faiblement ancrée dans les perceptions à cause des stéréotypes

L'enquête menée dans le cadre de la présente étude fait ressortir que l'intensité du problème de la violence à l'encontre des femmes et son acuité demeurent mal perçues. Les interviewés ont plutôt tendance à sous-estimer le problème et le degré de sa gravité.

Il ressort également de l'enquête que les attitudes à l'égard de la violence contre les femmes sont assez divergentes. Elles s'inscrivent, en grande partie, dans le cadre des stéréotypes et des préjugés dominants qui banalisent le phénomène.

Pourtant, si globalement, les femmes interviewées ont plutôt tendance à refuser, à condamner et à incriminer la violence ; force est de constater que son refus social est loin d'être atteint. Dans ce sens, de nombreuses personnes interrogées, de différents profils (lycéennes, lycéens, femmes au foyer, femmes actives...), estiment que la violence exercée contre les femmes peut être dans certains cas justifiée :

Témoignages

« Je suis contre le fait de battre une femme. Mais parfois, il faut dire que la femme mérite bien d'être battue. Par exemple, si elle trompe son mari ou encore si elle devient une femme débauchée »

Ouvrière agricole zaouïa Cheikh

« Il y'a des femmes qui provoquent beaucoup l'homme. Alors, il ne faut pas qu'elles se plaignent si elles sont battues », femme au foyer Salé.

« La violence peut être justifiée dans certains cas, par exemple, si la femme ne remplit pas ses obligations envers les enfants », lycéens, Béni Mellal.

La violence basée sur le genre demeure ainsi perçue, dans certaines situations, comme relevant de l'ordre naturel des choses. Elle est admise comme un fait « normal » qui n'appelle ni refus, ni indignation absolus. Plus encore, la violence contre les femmes est non seulement mal reconnue en tant que telle, mais tolérée et acceptée et demeure faiblement ancrée dans les perceptions. Les adages véhiculés par la culture populaire ont fréquemment été évoqués par les interviewées pour servir de support de justification et de banalisation des violences à l'encontre des femmes. Les proverbes ci-après ont été largement relatés par les interviewés :

« Si tu ne corriges pas ta femme aujourd'hui, elle lèvera le bâton contre toi demain »

« Il (le mari) te bat, mais il ne laissera personne te (la femme) battre »

« Si tu ne bats pas ta femme chaque dimanche, ne le dis à personne »

Ces proverbes et citations populaires évoqués lors des groupes de discussion organisés avec les interviewés, sont assez misogynes et reflètent les jugements et

les stéréotypes négatifs sur la femme. La violence est présentée dans ces citations comme une nécessité et un acte normal et légitime à perpétrer contre certaines femmes.

4.8.2 Légitimation sociale de la violence à l'égard des femmes : le poids des stéréotypes et des idées reçues

Le discours de certains interviewés sur la violence contre les femmes regorge de préjugés et d'idées reçues. L'analyse des données de l'enquête montrent que ces stéréotypes et préjugés ne sont pas propres à une catégorie spécifique de répondants. Ils reflètent ainsi, des traits culturels et des traits de mentalités véhiculés à travers la culture orale partagée par les individus et les groupes. Transcendant les appartenances sociales et géographiques, ces stéréotypes et ces idées reçues sur la violence basée sur le genre, sont portés aussi bien par les analphabètes que les instruits, les ruraux que les urbains.

Tableau 4 :

les principales idées reçues et stéréotypes identifiés par notre enquête sur la violence basée sur le genre au Maroc :

Stéréotypes et idées reçues les plus répandues au Maroc sur la violence basée sur le genre

1. C'est normal de violenter une femme débauchée ;
2. La violence contre les femmes n'existe pas au Maroc ;
3. Les hommes sont, par nature, virils et violents ;
4. C'est la femme qui ne sait pas se comporter et provoque la violence de son conjoint ;
5. Les femmes cherchent elles-mêmes la violence ;
6. Les femmes adorent les hommes violents ;
7. La violence est une preuve d'amour « qui aime bien, châtie bien » ;
8. Les hommes sont aussi victimes de la violence des femmes ;
9. La violence conjugale est un conflit personnel. Alors pourquoi s'en mêler ?
10. Ce n'est pas grave si le mari est violent, l'essentiel c'est qu'il s'occupe de sa maison et qu'il soit un bon père.

Ainsi, ces stéréotypes et idées reçues contribuent à la construction des fondements d'un imaginaire social et de représentations collectives de légitimation de la violence contre les femmes. Ils s'inscrivent dans plusieurs registres de signification, à savoir :

- le registre de la normalisation : il s'agit ici des stéréotypes et des idées reçues qui normalisent les comportements violents contre certaines catégories de

femmes. Ainsi, l'exercice de la violence, qu'elle soit physique, verbale ou sexuelle, à l'encontre d'une prostituée ou d'une épouse débauchée...est un acte normal et légitime.

- le registre de la non reconnaissance sociale du phénomène : il s'agit ici des idées reçues qui vont jusqu'à nier l'existence du phénomène ou tendent à minimiser son ampleur dans la réalité. C'est aussi dans ce cadre que s'inscrivent les idées et les discours véhiculés sur le fait que les hommes sont aussi victimes de violence basée sur le genre. Or, dans la réalité, on sait bien que ce sont les femmes qui en sont majoritairement victimes.

- le registre de la culpabilisation de la femme victime de violences : Les femmes violentées sont considérées responsables de la violence qu'elles subissent. Si elles sont violentées, c'est parce qu'elles sont provocatrices et ne savent pas se comporter avec leurs conjoints.

- le registre de la déresponsabilisation de l'agresseur : Ainsi, l'on cherche à déresponsabiliser l'homme des actes violents qu'il perpètre à l'encontre de la femme au nom de l'amour : « *qui aime bien, châtie bien* », « *les femmes adorent les hommes violents* » ou encore sous prétexte que la violence est une caractéristique innée chez l'homme, associée aux valeurs de la virilité et la masculinité. Les hommes, selon certaines idées reçues sont, par nature, des êtres violents et par conséquent, il vaut mieux s'accommoder à leur comportement violent.

- le registre de la privatisation et la personnalisation des actes de violence : En effet, la violence à l'égard des femmes est considérée comme un conflit personnel et comme un phénomène relevant exclusivement de la sphère privée. Il en découle que le phénomène continue d'être socialement considéré, non pas comme un délit de droit pénal, mais comme un simple conflit familial.

Ainsi, cette panoplie de stéréotypes et d'idées reçues identifiées suite à l'analyse approfondie des entretiens et des travaux des groupes de discussion menés auprès des femmes et des jeunes scolarisés des deux sexes, mettent en cause le principe d'égalité et entretiennent les discriminations basées sur le genre. Ces préjugés sont véhiculés dans toutes les sphères de la société. Ils façonnent l'imaginaire collectif et ont comme effet direct de :

- Rendre imperceptible les violences à l'égard des femmes au Maroc ;
- Stigmatiser les femmes victimes de violences ;
- Diffuser des images négatives et des clichés en tant qu'évidences sociales sur les femmes violentées ;
- Confiner les femmes violentées dans des stéréotypes négatifs difficiles par la suite à remettre en question parce qu'ils deviennent ancrés dans les croyances collectives ;
- Véhiculer une violence symbolique à l'égard des femmes étant donné que ces stéréotypes contribuent amplement à maintenir les rapports hommes-femmes au Maroc dans une logique de domination masculine.

5. Quelles variations des stéréotypes sexistes ?

Globalement et quel que soit la localité ou le groupe social considérés, le stéréotype le plus répandu et le plus prégnant est celui de la femme au foyer (rôle reproductif) et l'homme à l'extérieur (rôle producteur et de leader). Ce stéréotype, qui renvoie foncièrement à l'association de la femme à la sphère domestique et l'homme à la sphère productive et des responsabilités, est ensuite, comme l'ont montré beaucoup d'études, transféré dans les autres sphères où il structure les rapports hommes-femmes et joue un rôle fondamental dans la consécration des inégalités de genre (plafond de verre, femme élue alibi,...).

En termes de variations des stéréotypes de genre, nous constatons :

- Qu'à l'exception des femmes leaders et des lycéennes, la présence des préjugés sexistes qui vont à l'encontre des femmes est assez forte au niveau des autres catégories de la population interviewée. A cet égard, les lycéens montrent une intériorisation de l'image de la femme qui, selon eux, doit rester à un niveau inférieur à l'homme quel que soit le progrès que peut connaître la société en général et le statut socio-économique de la femme. Cette inégalité est justifiée par les responsabilités assignées à l'homme par les préceptes religieux faisant de lui un être supérieur « *Qawamoun* ».

- Les lycéennes et les femmes leaders réfutent les stéréotypes de genre pour la raison que ce sont des acquis à travers l'éducation et les traditions. Selon elles, il n'y a aucun référentiel qui justifie la répartition des tâches et des responsabilités selon les deux sexes.

- Quant aux femmes au foyer et aux femmes actives, malgré leur adhésion au principe de l'égalité des sexes, elles restent attachées à leur rôle de mère et d'épouse. Elles souhaitent que les conditions de la femme soient améliorées, mais elles n'acceptent pas encore que l'homme accomplisse des tâches ménagères qu'elles jugent dégradante et non indispensable.

- Que sur le plan géographique, l'analyse a permis de dégager des différentiels en termes de type de stéréotypes les plus répandus et en termes de leur subsistance. Le stéréotype qui est apparu uniquement dans la région de Béni Mellal, tant en ville qu'en milieu rural, est celui qui qualifie la femme leader de femme « aux mœurs légères ». La question ici de la réputation et l'honneur des femmes est très présente dans le discours des femmes enquêtées concernant l'image de la femme active dans la société locale en lien avec ses activités autres que domestiques²⁹.

En revanche, au niveau des grandes villes, ce stéréotype, même s'il a été mis en avant à Salé par les lycéens, il a été associé à la fréquentation par les jeunes filles de certains lieux dits « masculins » comme les cafés et les stades de sport, ou encore, à d'éventuelles relations, mêmes de type amical, avec l'autre sexe. Ceci n'est cependant pas été très dominant. Ce constat peut s'expliquer par la forte présence des femmes dans les lieux publics dans les grandes villes (Casablanca, Salé) au point de ne pas soulever des suspicions à l'égard des comportements des femmes, notamment, à l'égard de celles qui occupent des postes les responsabilités ou des femmes leaders.

29 Cela peut sembler contradictoire avec le fait qu'en milieu rural notamment, les femmes sont très présentes dans l'agriculture. Mais l'activité agricole chez les femmes en milieu rural est considérée comme un prolongement de leurs activités domestiques puisqu'elles exercent souvent ce métier dans les exploitations familiales.

6. Synthèse et recommandations de l'étude

6.1. Synthèse de l'étude

La présente étude a permis de mettre en exergue l'omniprésence et l'enracinement de deux catégories de stéréotypes au Maroc, à savoir :

■ *Les stéréotypes transversaux* : il s'agit le plus souvent de stéréotypes qui encadrent les relations de genre aussi bien dans l'espace public que privé. Ces stéréotypes qui sont ancrés dans la conscience collective confinent la femme dans une image négative malgré les avancées réalisées au Maroc en matière de statut de genre. La présente étude montre que dans l'imaginaire populaire, les hommes et les femmes sont souvent représentés de manière stéréotypée. Cette perception s'effectue selon des connotations opposées, positives pour les premiers, négatives pour les secondes. Les termes courants désignant l'homme et la femme sont par exemple liés aux notions de force contre faiblesse, de maîtrise de sentiments contre émotivité, de chef de famille responsable contre femme au foyer, mère et épouse dévouée, de père producteur contre femme reproductrice, de leadership contre représentation alibi, de supérieur contre soumise...

Malgré l'attachement de la quasi-totalité des femmes au principe de l'égalité des sexes et leur refus du statut actuel d'infériorité à l'homme, il n'en demeure pas moins qu'elles sont nombreuses à garder des conceptions assez stéréotypées des statuts de genre dans la société. Certaines femmes, qu'elles soient au foyer ou actives, restent attachées à la conception traditionnelles des rôles des hommes et des femmes et des rapports de genre, et favorables aux différences et aux inégalités qui subsistent à nos jours entre les deux groupes sociaux. Ainsi, et parfois à leur insu, les femmes expriment leur attachement inconditionnel à leur rôle de mère et d'épouse dans lequel elles trouvent leur raison d'être. Par ailleurs, elles continuent à accorder un statut supérieur à l'homme par rapport à la femme, une condition qu'elles estiment *sine qua none* pour maintenir une relation de respect entre les deux. Certaines ont même du mal à imaginer leurs maris dans la cuisine en train de les aider dans les tâches ménagères et réfutent cette situation. Cela montre qu'on peut très bien s'affirmer contre le sexisme, sans que cela n'impacte nos comportements.

■ *Les stéréotypes spécifiques* : la présente étude a ciblé les différentes sphères sociales telles que la famille, l'école, le lieu de travail et l'espace public afin de dévoiler les stéréotypes qui leur sont propres.

Dans la sphère domestique et familiale et comme attendu, les stéréotypes persistants sont, d'une part, ceux de la femme au foyer qui gère le quotidien, qui s'occupe de l'entretien ménager et se préoccupe du bien-être des membres de la famille et d'autre part, en filigrane, les stéréotypes de la jeune femme qui doit se marier et avoir des enfants, même si elle suit ses études.

L'étude révèle également que dans la production et reproduction sociale des stéréotypes de genre, la prééminence du rôle de la femme mère dans les représentations sociales est déterminante. Ainsi, que ce soit dans l'espace familial ou extra familial, la femme est

associée à la maternité et à la domesticité. Par conséquent, les tâches ménagères sont perçues, par nature, comme des gestes spécifiquement féminins.

Par ailleurs, des interférences existent entre les différentes sphères sociales et professionnelles analysées dans la présente étude ; en particulier, entre la sphère domestique et les autres sphères : travail, école, espace public, leadership féminin..... :

■ Dans le travail, le rôle de femme au foyer se transforme en un vrai handicap pour le développement des carrières professionnelles des femmes. Celles-ci se trouvent prisonnières du « plafond de verre » malgré leur présence, de plus en plus massive, sur le marché du travail. En effet, sous prétexte de donner la priorité à leur rôle procréatif, beaucoup de femmes se maintiennent elles-mêmes dans des postes hiérarchiques inférieurs par crainte d'être considérées comme de mauvaises mères, de vieilles filles ou de carriéristes carnassières. Elles peuvent l'être également par le fait de leurs organisations professionnelles où l'on juge que la femme, étant fondamentalement reliée à la sphère privée et de son statut potentiel ou avéré de mère, elle est inconciliable avec le monde du travail.

■ Par rapport à l'espace public (rue, lieux communs...), il ressort que si les femmes et les jeunes filles ont pu s'introduire dans des lieux collectifs, considérés, jadis, comme des territoires masculins, il n'en demeure pas moins que leur présence dans ces espaces est l'objet de nombreux stéréotypes négatifs. C'est ainsi que les femmes et les jeunes filles se trouvent enfermées dans des images stéréotypées de « femmes légères », « femmes exhibitionnistes », « femmes provocatrices », ou encore de « femmes indécentes » lorsqu'elles portent des vêtements branchés, ou si elles manifestent des signes et des gestes de leur féminité. Ces stéréotypes qui focalisent sur le comportement des femmes et leur manière d'être et de paraître en public ont des effets négatifs directs sur la femme, à savoir, le contrôle de la mobilité publique des femmes et des jeunes filles et le harcèlement sexuel.

L'espace public au Maroc demeure ainsi un espace largement masculin du fait des stéréotypes sexistes qui limitent considérablement la mobilité des femmes et leur manière d'être.

■ S'agissant de l'école, l'étude a permis de mettre en exergue le transfert et l'enracinement des stéréotypes qui maintiennent les hiérarchies scolaires et sociales par le biais des manuels scolaires. Tout d'abord, l'école, à travers les manuels de langue arabe et d'instructions islamiques, continue à glorifier la mère au détriment de la femme. C'est plus l'image de la femme douce, sensible, adossée à l'espace privé et domestique ou occupant des métiers féminins qui est véhiculée par les programmes scolaires. Ensuite, la scolarisation féminine au Maroc demeure objet de stéréotypes sexistes et préjugés défavorables à la femme et à la jeune fille, notamment en milieu rural où les filles seraient naturellement faites plus pour le mariage que pour les longues études, d'où le problème du décrochage scolaire qui frappe de plein fouet les jeunes filles rurales. Enfin, dans les écoles, les lycées et les universités, les filles se trouvent également confrontées à des stéréotypes scolaires et des préjugés de type : « les garçons, comparés aux filles, sont naturellement meilleurs et plus doués dans les mathématiques », « les filles voilées sont plus correctes, sérieuses et disciplinées par rapport aux filles non voilées »..... Ce type de stéréotypes impacte fortement le parcours scolaire et le devenir social des filles.

■ Dans le domaine du leadership, on constate un transfert, là encore, de la perception traditionnelle de la femme. Qu'il s'agisse de la femme militante associative, de la femme élue ou de la femme entrepreneure, les obstacles rencontrés lors de l'affirmation dans le leadership trouvent leurs origines, en grande partie, dans les préjugés sexistes qui ne reconnaissent pas la femme en dehors de l'espace domestique... A titre d'illustration, dans le domaine politique, la représentation de la femme est souvent un alibi, bien plus qu'une reconnaissance de ses compétences, pour respecter le principe imposé de l'intégration des femmes dans les sphères décisionnelles et du pouvoir. Celles qui réussissent dans ce domaine sont vues comme des femmes masculinisées, arrivistes, des femmes aux mœurs légères ou au physique ingrat.

■ En ce qui concerne la violence basée sur le genre, l'étude a focalisé sur l'identification des stéréotypes qui alimentent les différents registres de légitimation de ce phénomène qui perdure au Maroc en dépit des efforts déployés par les différents intervenants (Etat, société civile, organismes internationaux de développement...) Ces idées reçues focalisent sur la culpabilisation de la femme violentée tout en déresponsabilisant l'agresseur. Elles mettent également en doute la capacité des femmes à affranchir le cycle infernal des violences perpétrées par les hommes.

■ A noter également que les stéréotypes de genre identifiés par notre enquête peuvent être autant hostiles (les femmes sont incompetentes, incapables de prendre une décision) que bienveillants (les femmes sont émotives, incorruptibles).

Dans la recherche des leviers de perpétuation des stéréotypes de genre, l'étude montre le rôle de l'éducation familiale, de l'école, des mass-médias, du discours religieux ainsi que des proverbes. Plus spécifiquement, les interprétations religieuses transmettent des préjugés sexistes sur les hommes et les femmes à travers notamment le verset coranique sur la « Qiwamah » qui est interprété de façon à responsabiliser l'homme vis-vis de la femme et de la famille en tant que pourvoyeur de ressources et à accorder à la femme le rôle de ménagère, prise en charge et soumise. Cette interprétation consacre le stéréotype transversal de la supériorité de l'homme à la femme qui se prolonge au-delà de la sphère domestique pour toucher toutes les autres sphères.

Mais probablement, l'élément fondamental qui ressort de cette étude est la forte intégration par les jeunes hommes lycéens des stéréotypes sexistes véhiculés au sein des différentes sphères, alors qu'ils sont encore dans le système scolaire, lieu de l'éducation et du savoir qui permet de modeler la pensée et de participer à la construction des identités. En revanche, les jeunes femmes lycéennes ont montré une plus grande ouverture à l'égalité des sexes et au changement. Exposés davantage au discours religieux et tirant plus de profits des stéréotypes de genre, les jeunes garçons se montrent plus conservateurs que leurs homologues filles.

Loin de participer à la réduction des stéréotypes sexistes tant à l'encontre des femmes que des hommes, l'école, l'éducation, la culture, le discours religieux et bien d'autres leviers contribuent à la promotion d'une image souvent négative des unes et positives des autres. Plus particulièrement, les interprétations de la religion à travers la notion de qiwamah et les proverbes emplis de clichés constituent des mécanismes importants de pérennisation de l'image, souvent négative, véhiculée au sein de la société sur les femmes.

Tableau 5 :
Synthèse des stéréotypes et formes d'entrave à l'accès aux droits

Sphère	Stéréotypes de genre	Type de stéréotype	Forme d'entrave à la jouissance des femmes et des hommes de leurs droits	Degré de prégnance
Transversale	Femme au foyer, mère et épouse dévouée.	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> Reconnaît le rôle important que jouent les femmes dans la sphère familiale ; Cantonne la femme dans les rôles traditionnels de la reproduction et des soins aux autres ; Réduit l'accès des femmes aux autres responsabilités extra-domestiques comme la production économique et la politique ; <ul style="list-style-type: none"> Alourdit les charges domestiques de la femme active. 	*****
	Femme émotive, sentimentale, altruiste et hurrinale.	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> Renforce l'idée que la femme ne peut prendre une décision réfléchie et ferme ; Réduit l'accès des femmes aux sphères du leadership et du pouvoir. 	*****
	Femme honnête et loyale.	Stéréotype positif	<ul style="list-style-type: none"> Appuie la confiance envers les femmes ; 	****
	Femme faible physiquement.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Réduit la chance d'exigence d'une évaluation et d'une reddition des comptes égales pour les deux sexes dans les responsabilités qui leurs incombent. 	*****
	Femme soumise à l'homme.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Renforce, globalement, l'idée de l'infériorité des femmes et de la supériorité des hommes ; Réduit les chances des femmes à accéder à leurs droits fondamentaux, notamment l'instauration de l'égalité homme-femme. 	***
	Femme prise en charge par l'homme.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Renforce le caractère soumis de la femme à travers sa dépendance financière de l'homme ; 	***
	Femme rusée et machiavélique.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Réduit les possibilités d'indépendance économique et financière de la femme. 	***
	Femme à personnalité tordue.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Renforce l'idée de la capacité des femmes à manipuler les autres et à leur faire mal ; Réduit la confiance envers les femmes. 	***
	Femme écartelée et bavarde.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Affiche l'incapacité des femmes à être droites. Réduit la chance des femmes à accéder à certaines responsabilités. 	***
	Telle mère, telle fille.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> Consolide l'idée de l'incompétence des femmes ; Réduit leur chance d'accéder au marché du travail. 	***
	Homme chef de famille.	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> Appuie l'idée de la nécessité d'éduquer les filles pour qu'elles ressemblent à leurs mères et perpétue le rôle traditionnel de la femme associée à la sphère domestique (mariage, entonement, éducation, tâches ménagères...); Réduit les chances de la fille à emprunter une autre voie que celle de sa mère. Renforce le rôle traditionnel de l'homme responsable, pourvoyeur des ressources et protecteur du foyer ; <ul style="list-style-type: none"> Renforce la répartition sexuelle du travail ; Réduit les chances que l'homme joue un rôle dans la sphère domestique pour alléger la charge de travail de la femme, notamment, quand elle est active. 	*****

	Homme responsable et pourvoyeur (Gawamoun).	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Renforce la responsabilité des hommes au sein du foyer : ressources et protection ; <ul style="list-style-type: none"> • Renforce le rôle traditionnel de l'homme responsable et pourvoyeur ; • Renforce la répartition du travail traditionnel au niveau du couple ; • Réduit les chances que l'homme joue un rôle dans la sphère domestique pour alléger la charge de travail de la femme, notamment, quand elle est active ; • Réduit les chances des femmes à participer aux dépenses du ménage lorsqu'elles disposent d'un revenu. 	*****
	Homme supérieur à la femme.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Renforce, globalement, la supériorité des hommes et l'infériorité des femmes ; • Réduit les chances des femmes à accéder aux droits et à l'égalité homme-femme. 	*****
	Homme ferme et leader-type.	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Renforce l'accès des hommes aux sphères du pouvoir et de prise de décisions ; <ul style="list-style-type: none"> • Inhibe chez l'homme le désir de montrer ses sentiments ; • Cantonne les hommes dans les sphères de pouvoir au détriment d'une participation équilibrable dans les rôles reproductifs. 	****
	Homme corrompu.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Réduit la confiance de la population envers les hommes en ce qui concerne la gestion des affaires publiques. 	***
	Homme infidèle.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Réduit la confiance de la population envers les hommes dans la sphère privée et dans leurs rapports avec les femmes. 	***
	Homme fort physiquement.	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Permet aux hommes d'accéder à toutes les activités économiques ; • Renforce le rattachement de l'homme à certaines activités économiques considérées masculines et qui exigent une certaine force physique ; • Renforce la préférence pour la main d'œuvre masculine au détriment de celle féminine étant donné que les femmes sont jugées physiquement faibles. 	*****
	Les filles rurales sont faites pour le mariage et non pas pour des études de longue durée.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Prive les jeunes filles, notamment en milieu rural, de leur droit à continuer leurs études ; <ul style="list-style-type: none"> • Renforce les inégalités scolaires entre les filles et les garçons ; • Contribue à la déperdition scolaire. 	*****
Ecole	Les filles ne sont pas meilleures en mathématiques.	Stéréotype négatifs	<ul style="list-style-type: none"> • Limite l'accès des femmes au rang d'élite scolaire et professionnelle ; • Empêche les filles d'accéder aux filières techniques et scientifiques (ingénierie...) ; • Réduit la présence des femmes dans les métiers techniques et scientifiques les mieux rémunérés 	***
	Les lycéennes qui portent le voile sont des élèves sérieuses.	Stéréotype négatifs	<ul style="list-style-type: none"> • Donne lieu à des appréciations négatives chez les enseignants et par conséquence, impacte les résultats scolaires des filles. 	***
Espace public	- Les femmes qui affichent publiquement une certaine liberté sur le plan vestimentaire sont des femmes exhibitionnistes, provocatrices et indécentes.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Stigmatise la présence des femmes dans les espaces publics ; <ul style="list-style-type: none"> • Réduit la liberté de la femme sur le plan vestimentaire. 	****

Travail	- Les jeunes filles bien éduquées ne fréquentent pas certains endroits, rues, cafés ou restaurants. - les filles qui sortent seules pendant la nuit sont des prostituées.	Stéréotypes négatifs	<ul style="list-style-type: none"> • Réduit la mobilité des femmes dans les lieux publics (rue, lieux collective) ; • Renforce le caractère masculin de l'espace public ; • Accentue les inégalités de genre dans l'accès à l'espace public ; • Stigmatise la femme. 	****
	les filles et les femmes victimes du harcèlement sexuel dans la rue ne savent pas se comporter en public. Mauvaise mère	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Porte atteinte à l'intégrité physique de la femme dans l'espace public ; • Réduit l'accès des femmes à l'espace public. 	****
	Femme faible physiquement.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Cantonne les femmes dans leur rôle reproductif ; • Réduit les chances des femmes à accéder aux activités extra-domestiques qui permette leur épanouissement, leur émancipation et leur l'autonomie. 	***
	Femme carnassière, arriviste et carriériste.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Cantonne les femmes dans certains métiers traditionnels ; • Réduit le droit des femmes à accéder à une activité rémunérée en raison de leur incapacité physique ; • Réduit le droit des femmes à accéder à des métiers, traditionnellement masculins, comme la menuiserie, le bâtiment ou la mécanique. 	****
Leadership	Femme cadre incompétente, représentante alibi ou rabatteuse de voix.	Stéréotype négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Réduit la confiance de la population envers les femmes leaders et met en garde les femmes sur les risques encourus (réputation) en cas de volonté de s'inscrire dans le processus du leadership. 	***
	Femme célibataire, aux moeurs légères et au physique ingrat.	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Prive la femme de l'accès aux sphères de la prise de décisions, notamment politique et managériale et réduit ses capacités à agir. 	****
	Femme carnassière, arriviste et carriériste	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Réduit la confiance de la population envers les femmes leaders et met en garde les femmes sur les risques encourus (réputation) en cas de volonté de s'inscrire dans le processus du leadership. 	****
	Femme carnassière, arriviste et carriériste	Stéréotype positif et négatif	<ul style="list-style-type: none"> • Réduit la confiance de la population envers les femmes leaders et met en garde les femmes sur les risques encourus (réputation) en cas de volonté de s'inscrire dans le processus du leadership. 	***

Légende : ***** = largement répandu; **** = moyennement répandu ; ***=assez peu répandu *= peu répandu

6.2- Recommandations pour l'action en matière de lutte contre les stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre, notamment ceux liés aux femmes, restent une des principales barrières à l'abolition complète de la discrimination à l'égard des femmes. Pour faire évoluer les comportements sociaux des hommes à l'égard des femmes et atteindre l'égalité hommes-femmes, il faut combattre les clichés qui leur sont associés. Dans ce sens, les constats que la présente étude a mis en évidence à ce sujet sont inquiétants et appellent à plus de lutte contre les stéréotypes de genre au vue de leur longévité et leur pugnacité dans la société. Ils légitiment la supériorité de l'homme, nuisent à l'image des femmes et les empêchent de jouir de leurs droits fondamentaux au même titre que les hommes.

A cet effet, la présente étude propose, ci-après, une série de recommandations pratiques qui peuvent contribuer à réduire les stéréotypes de genre.

Recommandations d'ordre général :

- Elaborer une stratégie globale et transversale de lutte contre les stéréotypes de genre et le sexisme qu'ils soient bienveillants ou hostiles ;
- Impliquer les différents partenaires dans la lutte contre le sexisme ;
- Elever l'approche genre au statut de question prioritaire ;
- Prendre en compte les perceptions que les femmes, elles-mêmes, se font de leur propre statut et promotion ;
- Elaborer un manuel qui servira de guide pratique pour les différents intervenants dans le domaine du développement (Etat, entreprises, ONG, associations, Organismes d'orientation en éducation, organismes de formation et d'emploi et professionnels de la gestion des ressources humaines) qui souhaitent mettre en œuvre des mesures visant la formation des femmes et leur intégration aux fonctions et aux professions exercées par les hommes.

Recommandations spécifiques aux acteurs et parties prenantes dans le développement et la promotion de la culture de l'égalité pour la lutte contre les stéréotypes de genre

ONG et acteurs de la société civile :

- Plaidoyer pour revoir et redresser le contenu des différents leviers de transmission de la culture et de l'image entachées de perceptions négatives sur les femmes : la publicité, les médias, le cinéma, la littérature, les manuels scolaires, l'éducation islamique et le discours religieux,...
- Développer des programmes de formations et renforcement des capacités en matière de lutte contre les stéréotypes sexistes qui entravent la promotion de la femme

- Plaider pour la diffusion de la culture de l'égalité entre les sexes et la lutte contre toutes les formes de stéréotypes qui entretiennent les discriminations à l'égard de la femme

Education nationale

- Introduire dans le primaire et le secondaire des cours sur le genre dans l'objectif de déconstruire les stéréotypes et reconstruire une nouvelle image de la femme et de l'homme basée sur les droits et l'égalité ;
- Organiser au sein des écoles, collèges et lycées des conférences, débats de groupes de jeunes sur la question des stéréotypes et leurs effets

Université

- Intégrer dans les cursus universitaires des modules de formation sur les stéréotypes et le genre et ceci pour que l'université, en tant qu'acteur de production de qualification et de savoir fonctionne également comme vecteur de promotion de la culture égalitaire et de lutte contre les stéréotypes

Ministère de communication

- Renforcer les programmes d'amélioration de l'image de la femme dans les médias
- Recourir aux mass-médias, notamment à la télévision, pour transférer une image positive des femmes et des hommes et retirer les spots publicitaires qui, souvent, associent le rôle de la femme qu'elle soit active ou femme leader à celui de la femme au foyer ;

Partis politiques

- Imposer un quota de participation féminine aux sphères du pouvoir notamment politique et abolir la représentation féminine alibi en insistant sur l'intégration de femmes leaders et militantes ;
- Encourager l'accès des femmes à des fonctions politiques plus importantes afin de permettre à certaines d'entre elles de se hisser aux sphères décisionnelles et du pouvoir ;

Bibliographie

ADFM (Association Démocratique des Femmes du Maroc), l'égalité entre les hommes et les femmes : point de vue de la population marocaine. Publication de l'ADFM. Rabat 2004

Association Marocaine de lutte contre la Violence à l'égard des femmes, actes de la conférence internationale organisée le 28-29 mai 2010 sur la lutte contre les violences faites aux femmes entre référentiels et expériences. Casablanca

Anaruz, Réseau National des Centres d'Ecoute des Femmes Victimes de Violence, Les violences fondées sur le genre au Maroc. Troisième Rapport 2007. Quatrième rapport 2012

Bernier, C., C. Coderre et J. Méchaud, Le genre en contexte: pratiques sociales et représentations, *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 9, n°1, 2003, p. 10-20

BERGADI Mohamed, la représentation de la société dans les manuels de lecture au Maroc. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Université Paris VIII. France 1994-1995

Bouarich, H., *STEREOTYPES DANS LE DISCOURS PROVERBIAL : IMAGES DE FEMMES MAROCAINES*, Université Ibn Tofail, Kénitra (document non édité)

Caroline Desombre, Gérald Delelis, Marc Lachal, Eugène Urban, Louis Roye, Françoise Gaillet et Laura Antoine, « Stéréotypes de la difficulté scolaire : un outil de recueil », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37/2 | 2008, 215-239.

Cornet A. et S. Cadalen, Leadership et genre : regard croisé de la gestion et de la psychanalyse, Prix du meilleur article et de la gestion de la diversité dans le cadre du Congrès annuel de l'IPM (Institut Psychanalyse & Management) «Hommes, Femmes et Après ? Economie de la connaissance, sexe et diversité dans les organisations»- 28-29 mai 2009

Commission Exécutive Confédérale de l'UGT, *Guide pour l'élimination des stéréotypes de genre, au niveau du travail et au sein des organisations syndicales*, Projet Européen, Madrid, 2006

Daréoux, E., Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants », *Empan*, 2007/1, n° 65, p. 89-95

Fusulier, B., Balises pour une analyse « genre » en travail social, Actes du 3ème Congrès de l'AIFRIS - 2009

Gaborit, P., Les stéréotypes de genre: identités, rôles sociaux et politiques publiques, Editions L'Harmattan, 2009

Haut Commissariat au Plan (HCP), Enquête Nationale sur la prévalence de la violence contre les femmes au Maroc 2009 Rabat

INSEE, *Enquête Emploi du temps*, Paris, 2010

Keller, K., ETUDE DE CAS AU VIETNAM (RESULTATS PRELIMINAIRES): LES FEMMES DANS LA DIRECTION ET LA GESTION DE L'EDUCATION, Etude présentée au Forum des politiques éducatives de l'IIP : L'EGALITE DES GENRES DANS L'EDUCATION: VOIR AU-DELA DE LA PARITE, du 3-4 octobre 2011, Paris

Koudri, M. H, C. Roland-Levy et S. Berjot, Quand le genre s'en mêle: quelle conciliation entre vie professionnelle et vie privée ? *Revue de Psychologie du travail et des Organisations* (PTO), vol. 18, n°2, 2012, Université de Reims

Lachhab, Touria, Construction de l'identité féminine à travers les proverbes, communication présentée à l'école doctorale de Luxembourg, 2010

Marchand, I., COMPRENDRE LA PÉRENNITE DU PLAFOND DE VERRE: LE CAS DES ENTREPRISES PRIVÉES AU QUÉBEC, Mémoire, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL 2008

Martin, N., LE LEADERSHIP DES FEMMES ET DES HOMMES AU SEIN DES ORGANISATIONS EN FRANCE: ENTRE PERCEPTION ET RÉALITÉ, Mémoire, Université du Québec à Montréal, 2008

Ministère du Développement Social, de la Famille et de la Solidarité, *La diffusion de la culture de l'égalité*, Rapport d'étude, Rabat, 2010

Naïr, N., Globalisation, délocalisation des entreprises et travail des femmes: L'exemple de l'entreprise hollandaise TK Fish à Tétouan dans le nord du Maroc, *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, vol. 9, n°1, 2003, p. 22-52

Pigeyre F. et P. Vernazobres, LE «MANAGEMENT AU FEMININ»: AVANCEE OU IMPASSE ? Proposition de communication pour le XXII^e CONGRES DE L'AGRH à Marrakkech, octobre 2011 : « VERS UN MANAGEMENT DES RESSOURCES HUMAINES DURABLE ET BIENVEILLANT ? »

Wadud, L'Islam au-delà du patriarcat : Une analyse genre du Coran, in : Z. Anwar, *Avis de recherche : Égalité et justice dans les familles musulmanes*, Musawah pour l'égalité dans la famille, Sisters in Islam, 2010

PROGETTOMONDO MLAL est une organisation non gouvernementale de solidarité internationale créée en 1966 ayant son siège à Vérone, Italie. Sa mission est d'initier et de réaliser des projets de développement socioéconomique en partenariat avec des institutions locales.

ProgettoMondo Mlal met en œuvre des projets en Amérique latine et en Afrique en envoyant des volontaires sur le terrain et soutient également des groupes de bénévoles en Italie.

Engagée depuis toujours dans la défense des droits humains, depuis 2011 ProgettoMondo.MLAL, a choisi d'intervenir particulièrement dans le domaine du développement psycho-physique, culturel et social d'enfants, d'adolescents et de jeunes issus de milieux défavorisés en Amérique latine et en Afrique, afin qu'ils puissent devenir maîtres de leur développement et de celui de leurs communautés.

Au Maroc PMM est engagée sur plusieurs fronts : la défense des droits humains notamment la protection de l'enfance et des droits des migrants ; la défense et la promotion des droits des femmes à travers le renforcement des capacités des centres d'écoute pour les femmes et des associations qui se battent pour l'égalité des chances.

AMNESTY INTERNATIONAL est un mouvement mondial composé de bénévoles qui œuvrent en faveur du respect des droits de l'être humain et choisissent, par solidarité, de consacrer une partie de leur énergie et de leur temps à défendre les victimes des violations des droits humains.

La vision d'Amnesty International est celle d'un monde où chacun peut se prévaloir de tous les droits énoncés dans la déclaration universelle des droits de l'homme et d'autres textes relatifs aux droits humains.

La section marocaine d'Amnesty International existe officiellement au Maroc depuis 1998. Les objectifs de la section marocaine sont basés sur ceux d'Amnesty International. Actuellement, la section compte plus de 30.000 membres et sympathisants à travers tout le Maroc. Elle compte, désormais, 38 groupes et 6 réseaux spécifiques (jeunes, femmes, professionnels de la santé, avocats et juristes, journalistes et réseau éducation aux droits humains).

Contacts :

Progetto Mondo Mlal

**Viale Palladio 16
37138 Verone
Italie
info@mlal.org**

**Amnesty International Maroc
281, Av. Mohamed V n. 23**

**10000 Rabat
Maroc**

**amorocco@sections.amnesty.org
www.amnestymaroc.org**

Proverbes arabes* traduits en Français avec leur signification

Proverbes en arabe	Traduction en français	Signification
<i>Lahmara ou Imra makadayfouch</i>	La femme et l'ânesse ne peuvent être des invitées.	Renvoie à la primauté du rôle domestique de la femme dans la mesure où, même si elle est invitée, elle doit participer aux tâches ménagères comme une bête de somme.
<i>Imra, ila maklatch laassa men lhad lelhed, tgoul makayn had</i>	Si la femme n'est pas violentée chaque dimanche, elle va croire qu'il n'y a plus personne pour la contrôler	Légitime la violence contre la femme en vue de l'éduquer à la soumission et au respect de l'homme, sinon elle devient incontrôlable.
<i>Kayd nsa aatheem</i>	La ruse des femmes est trop importante.	La femme est symbole de la méchanceté et du machiavélisme. Elle est stratège et dangereuse. Il ne faut donc pas lui faire confiance.
<i>Souk nsa souk mtyar dakhl lih red balek, i weriwk men rbe'h kountar wi diwlik rass malek</i>	Le monde des affaires des femmes est un monde de machiavélique ; Oh! toi qui veux y entrer : sois prudent ! Elles te feront miroiter tant de bénéfices, Mais elles te faucheront ton capital !	La femme est fourbe et rusée. Elle est capable des pires choses.
<i>Idha kana achaytane oustad arrajoul, fa howa tilmid lilmaraa</i>	Si le diable est le maître de l'homme, il est le disciple de la femme.	La femme est plus rusée que Satan lui-même. Satan étant maléfique, la femme est plus qu'une copie du diable, elle est pire que lui.
<i>Chawer'ha ou ladirch brey'ha</i>	Consulte-là (la femme), mais ne prends pas en considération son opinion.	Renvoie à l'image de la femme écervelée qui n'a rien à dire d'important ou d'intelligent. L'homme peut éventuellement la consulter pour lui faire plaisir, mais ses opinions et ses propositions ne valent pas qu'on les prenne en considération.

* Poème d'Abderrahmane El Majdoub, Soufi marocain